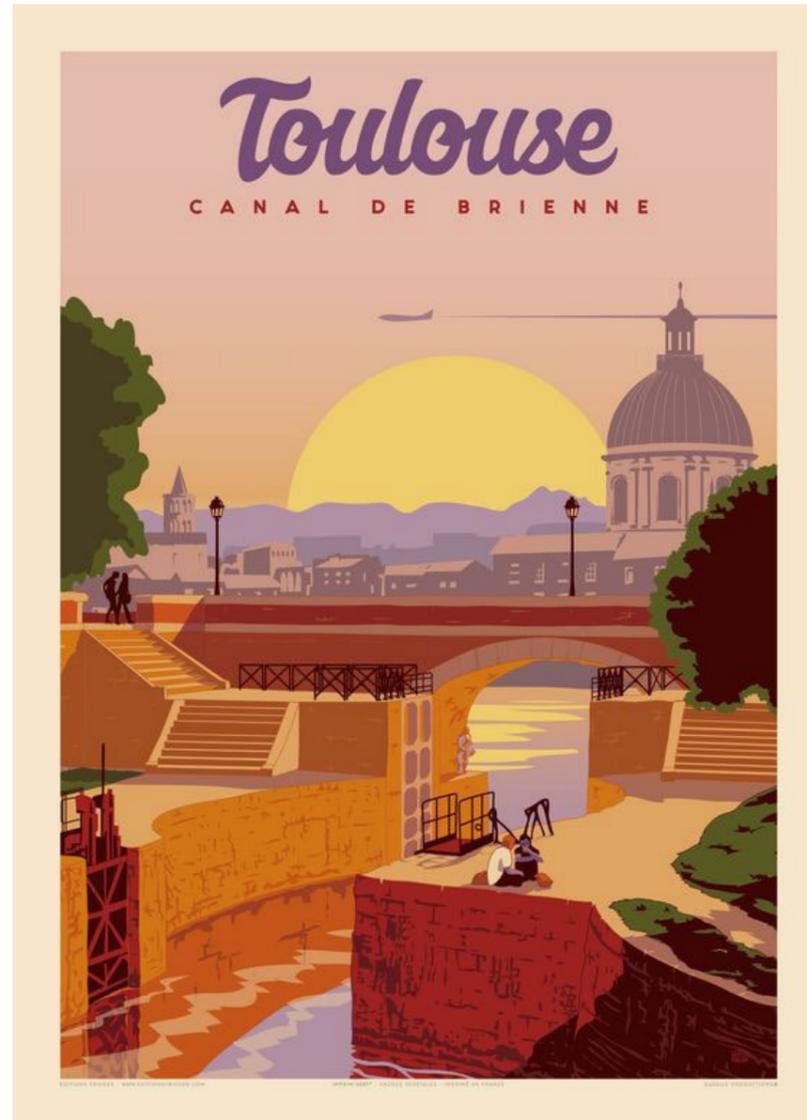




Carnet de non-voyage

Ce qui était prévu...



VS

Ce qu'il s'est passé



Edito

Le non voyage d'étude à Toulouse, 23 au 27 mars 2020

Master 2, Formation continue, « Urbanisme durable et projet territorial », Institut d'urbanisme et d'Aménagement Régional, Université Aix-Marseille.

En mars 2020, les 11 étudiants du master 2 en formation continue « Urbanisme durable et projets de territoires » de l'Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional de l'Université d'Aix-Marseille devaient effectuer leur voyage d'étude à Toulouse. Tout était prêt. Nous devions découvrir en salle et sur site, avec les professionnels représentant différents métiers de la fabrique de la ville, un certain nombre d'opérations et de projets : politiques de mobilité dans le quartier de la gare de Matabiau, politiques d'habitat dans le centre ancien (PIG Habitat indigne) et au Mirail (ANRU), renouvellement urbain de friches industrielles (ZAC de la Cartoucherie), écoquartier dans le périurbain toulousain (ZAC Las Fonsès-Bois vieux à Villeneuve Tolosane), évoquer le « dialogue métropolitain » et les relations entre Toulouse et son hinterland (avec le DGS de Montauban et le directeur de l'agence d'urbanisme), ... Et puis, le mardi 17 mars, le Chef de l'Etat, Emmanuel Macron, a annoncé le « confinement ». « Restez chez vous », tel est le mot d'ordre pour lutter contre la pandémie du Covid-19, limiter la contagion et éviter la saturation des

services publics de santé.

Le voyage d'étude n'aura donc pas lieu. Cet ensemble d'échanges et de visites devait servir de point d'appui pour mettre sur pied un exercice de prospective territoriale. Qu'à cela ne tienne, le contexte inédit et singulier du confinement n'est-il pas propice à un travail prospectif : économies au ralenti, échanges internationaux stoppés, mobilité entravée, télétravail généralisé, gouvernance des territoires dans le flou de l'entre-deux tours d'élections municipales bloquées... Cette désintensification soudaine et contrainte de nos sociétés se traduit simultanément par une nette amélioration d'indicateurs environnementaux : baisse de la pollution, amélioration de la qualité de l'air, de celle de l'eau notamment. Quels effets et impacts vont avoir ces huit semaines de confinement généralisé annoncé (à l'heure où j'écris ces lignes) à moyen et long terme ? Le printemps 2020 ne sera-t-il qu'une parenthèse avant que ne se remettent en branle notre modèle économique et avec lui les flux intenses et mondialisés des biens, des personnes, des marchandises (et des virus) ?

La crise sanitaire mondiale sera-t-elle l'occasion pour les gouvernements nationaux et territoriaux de mettre à l'agenda les enjeux d'indépendance et d'autonomie énergétique, alimentaire, économique, sanitaire par le biais de politiques et de services publics volontaristes (et peut-être même autoritaires) ? Le choc du confinement va-t-il si durablement et si fortement freiner nos économies qu'il va constituer le terreau du déploiement d'initiatives et de systèmes productifs alternatifs porteurs d'un autre modèle de société ?

En s'appuyant sur les trois scénarios de prospective territoriale produits par le groupe « systèmes métropolitains intégrés », dans le cadre de la démarche Datar « Territoires 2040 », les étudiants se sont essayés à nous projeter dans trois futurs possibles et contrastés pour la Métropole Aix-Marseille Provence. Ce « carnet de non voyage » rend compte de ce travail, réalisé collectivement mais à distance. Trois scénarios ont été produits (la Mercapole, l'Archipole, la Rétropole) accompagnés de fictions, de visuels.

Le « carnet de non voyage 2020 » a donc été concocté

de façon bien singulière, en discutant au travers des petites cases sur nos écrans d'ordinateurs, pour assurer la « continuité pédagogique » certes, mais surtout pour réfléchir et s'émuler ensemble autour des trajectoires des modèles, politiques et projets d'urbanisme et d'aménagement. Je souhaitais remercier chaleureusement la joyeuse bande des « grands étudiants » de ce master en formation continue qui ont accepté de jouer le jeu, avec enthousiasme, dynamisme, engagement, curiosité et humour. Nous ne sommes pas allés à Toulouse cette année mais je tenais à remercier également Marie Charron, ancienne étudiante de ce master 2 et responsable de projet à la SEM OPPIDEA, pour son solide soutien à l'organisation de la semaine toulousaine. Un grand merci également à Marie-Christine Jaillot, directrice de recherche au CNRS qui devait nous accueillir et nous livrer son point de vue d'universitaire avertie sur la Métropole toulousaine.

Bonne lecture !

Hélène REIGNER, Professeure à l'IUAR

¹ Datar, 2011, « Des systèmes spatiaux en prospective », Revue d'études et de prospective n°4, Paris, La Documentation française, p. 39-66

Sommaire



Mercapole page 9



Archipole page 19



Antipole page 33



Corona illustré page 48



Revue de presse page 52



Villes confinées page 56



Nous confinés page 62

Merca
pole

Mercapele

Par Stéphane Cartou, Cyril Gourraud et Marie Le Gac

En 2050, la *South European Metropole Provence Méditerranée* a été classée par la revue *Métropoles* dans le top ten des puissances économiques mondiales. Avec la mise en service en 2035 du réacteur ITER de Cadarache, le rêve de **l'énergie propre illimitée** a été atteint, permettant au territoire de dominer le reste de la France ; il s'est affirmé dans l'armature urbaine européenne et rivalise avec les plus grandes mégalopoles asiatiques, russes et latino-américaines. Après trente ans de recherche et plus de deux cents milliards d'euros investis, c'est finalement un **consortium d'entreprises privées** réunissant Airbus, Orano (ex Areva), la SAEA (Société Anonyme de l'Énergie Atomique – ex CEA) et le GPMM (Grand Port Maritime de la Méditerranée) qui a accompli le succès technologique – les trente-cinq pays, qui formaient l'ancien consortium international à l'initiative de ce projet ayant dû l'abandonner en 2021, après la fameuse crise du COVID-19 qui a plongé les Etats occidentaux dans une profonde récession durant une décennie.

Les quelques investisseurs qui avaient misé sur le développement de l'hydrogène ont fait faillite après 2025 : la filière n'a jamais trouvé les débouchés suffisants, les industriels (notamment ceux de l'automobile) n'ayant pas accepté de faire le choix du changement technologique.

Alors que le siège d'Airbus a déménagé à Marignane, celui d'Orano à Salon-de-Provence, et celui du CEA – devenu SAEA – à Cadarache, les « GASO » (pour GPMM, Airbus, SAEA et Orano) détiennent le pouvoir économique et politique sur le territoire. Celui-ci est en effet **gouverné depuis 2030 par un conseil d'administration** composé des onze plus grosses capitalisations présentes sur la métropole. L'actuel président de ce CA n'est autre que l'arrière-petit-fils de Jacques R. Saadé (fondateur et ancien président de CMA-CGM).

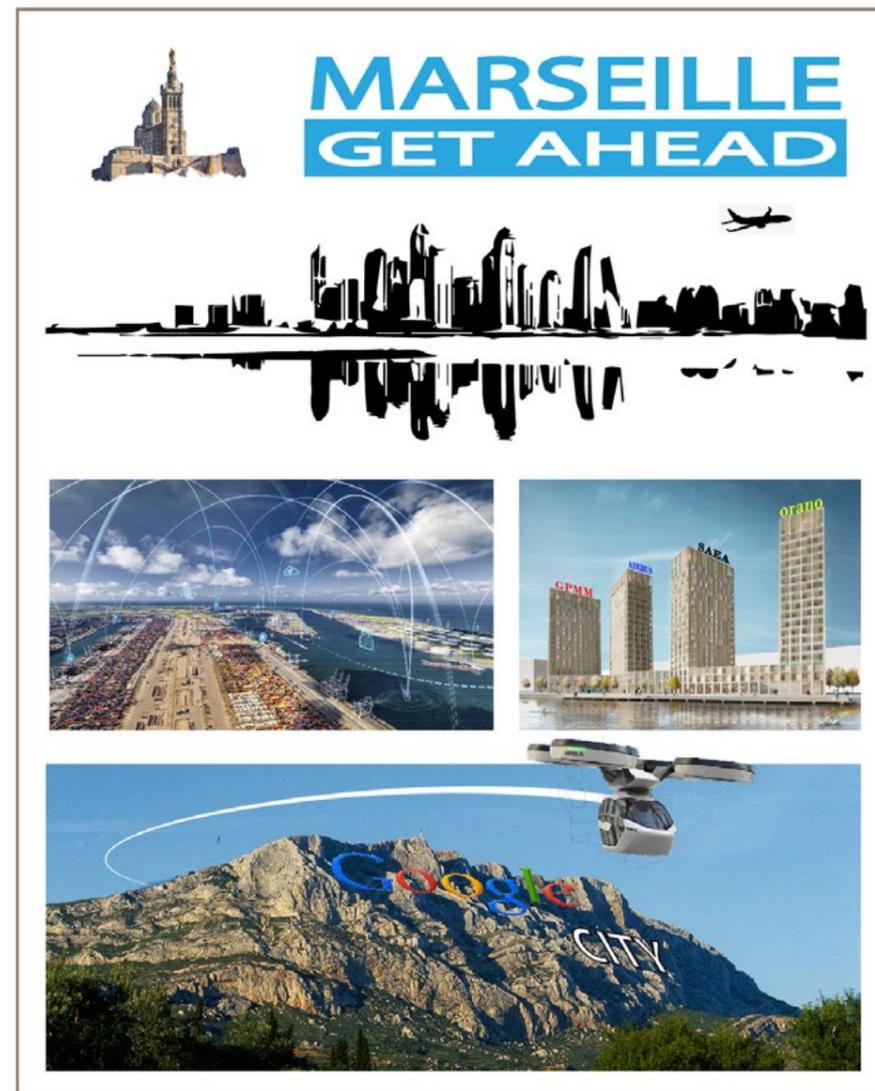
Ces entreprises cotées en Bourse ont chacune construit leur propre tour de plus de 250 mètres, sur le *waterfront* de Marseille, au niveau de l'ancien programme Euromed

dont ils ont acquis 100% du foncier.

Suite à **l'absorption du port de Toulon** par le GPMM, les deux anciennes métropoles (Aix-Marseille-Provence et Métropole Toulon Provence Méditerranée), qui s'étaient dans un premier temps associées au sein d'un pôle métropolitain, ont finalement fusionné pour donner naissance en 2038 à *South European Metropole Provence Méditerranée*.

En plus du secteur de **l'énergie**, cette dernière a centré son activité autour des activités du **transport** et de la **logistique** – abandonnant définitivement le soutien au secteur industriel, notamment la pétrochimie et la métallurgie dont les anciennes installations façonnent encore une partie des paysages du pourtour de l'étang de Berre.

Ses **deux aéroports internationaux** (situés à Marignane et à Hyères) de grandes capacités offrent plusieurs vols quotidiens vers l'Asie et le reste du monde ; ils ont



Alors que le Grand Port Maritime de la Méditerranée (organisé autour de ses trois bassins de Fos, Marseille et Toulon) a déclassé tous les ports de la région méditerranéenne grâce à la performance de ses systèmes connectés et intelligents, les GASO (pour GPMM, Airbus, S.A. pour l'Énergie Atomique et Orano) détiennent le pouvoir économique et politique de la *South European Metropole Provence Méditerranée*.

L'élite de cette métropole densifiée et étalée réside au sein des Smart-cities sécurisées développées par Google, dont certaines sont situées sur les hauteurs de la Sainte-Victoire qui a été ouverte à l'urbanisation.

Heureusement Notre-Dame de la Garde (la Bonne Mère !) continue de veiller sur la cité phocéenne... qui va de l'avant.

détrôné les aéroports de Roissy et Orly qui se sont repositionnés sur de la desserte régionale et européenne. Le **Grand Port Maritime de la Méditerranée**, avec ses trois bassins répartis sur Fos, Marseille et Toulon, est devenu le premier port de France (tous trafics confondus) et de la Méditerranée. Filiale du port de Shanghai, le GPMM a réalisé plusieurs OPA sur des ports de la sous-région : après ceux d'Afrique du Nord, d'Italie et de Grèce, il est en passe d'acquisition du port de Barcelone.

Suite à la mise en service de la troisième voie du Canal de Suez, le **système logistique et portuaire** de la zone Fos-étang de Berre est désormais la **porte d'entrée de l'Asie et de l'Afrique en Europe**. Ce positionnement est renforcé par l'entrée en service de la voie de fret ferroviaire à grande vitesse (opérée par des entreprises privées émiraties) ; elle assure la connexion du GPMM avec les axes Suisse-Allemagne et Paris-Benelux, faisant du couloir rhodanien, de Marseille à Lyon, une grande zone de valeur ajoutée dans le traitement des flux logistiques, mais aussi

de main-d'œuvre.

Le puissant **système de routes de la soie** est entièrement opérationnel. Le bassin méditerranéen est devenu le cœur du système économique mondial, facilitant l'acheminement des flux (matériels, immatériels et de personnes) asiatiques vers l'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Sud¹. Le GPMM constitue la tête de pont de cette route de la soie dans la Méditerranée ; il a remplacé depuis longtemps Athènes qui détenait cette place avant 2020.

Ce système est d'autant plus stratégique qu'il permet l'acheminement depuis l'Asie des **vaccins, médicaments, masques et autres matériels médicaux** pour les cliniques privées. Ceci alors que depuis la grande pandémie de 2020, les crises sanitaires ne cessent de se répéter et que seule la Chine a été en capacité de développer les vaccins pouvant les enrayer.

En plus de ce puissant réseau d'infrastructures, le territoire bénéficie



¹ On notera qu'après les années 20, les villes d'Amérique du Nord, et en particulier des Etats-Unis, sont sorties de la compétition internationale. L'ancienne puissance économique est entrée en récession après la crise sanitaire de 2020. Cette dernière a fait rejaillir toutes les faiblesses du modèle de l'American dream ; le taux de mortalité des malades n'ayant pu être pris en charge, conjugué à l'explosion du nombre de chômeurs et de ménages surendettés, a obligé à un changement radical de politique. Comme l'avait fait Detroit quelques années auparavant, les anciennes grandes capitales du monde capitaliste (New York, Chicago, Boston, Miami, Dallas,...) se sont tournées vers de modèles de développement « alternatifs », sans pour autant jamais réussir à revenir à leurs niveaux de croissance passés.

d'une **main-d'œuvre devenue intensément mobile**. Elle repose sur un **système dual** : d'un côté, des **ouvriers peu qualifiés**, pour la plupart **originaires d'Afrique**, intérimaires dans des entreprises de transport et logistique ; ces dernières leur fournissent un logement temporaire dans des camps installés sur le foncier du port de Fos, en plus d'une mission d'intérim imposant une durée de travail hebdomadaire de 60 heures. En dehors de leurs missions d'intérim, ces ouvriers vivent dans des maisons sur pilotis autour de l'étang de Berre. A l'opposé de l'échelle sociale, une classe de **travailleurs hautement qualifiés** principalement originaires de Chine, de Russie, du Brésil ou des Pays du Golfe : exclusivement concentrée sur des fonctions de recherche ou de management, cette élite internationale ne vit en France qu'une partie de l'année ; ayant fait le choix de l'auto-entrepreneuriat, il s'agit de « salariés sans entreprises », qui ont refusé le modèle du contrat salarial exclusif de très longue durée, préférant des formes d'organisation du travail plus souples, plus flexibles,

leur permettant d'exercer leurs activités à différents endroits et avec plusieurs employeurs et projets à la fois. Cette organisation a pris son essor à la suite de la pandémie du COVID-19 de 2020, laquelle avait conduit les entreprises à renforcer leurs systèmes d'information pour permettre à leurs cadres de télé-travailler. Elle est en outre grandement facilitée par l'efficacité des systèmes de transports ferroviaires et aériens, grâce auxquels Marseille se retrouve à moins de cinq heures de Beijing et Brasilia. Grâce à l'énergie Iter, Airbus a en effet pu équiper ses avions de mini réacteurs nucléaires, accroissant leurs capacités (plus rapides, plus gros et capables de multiplier les voyages sans avoir à « passer à la pompe »).

Alors que **l'anglais est devenu la langue officielle de travail**, le français peine à résister face à l'Arabe et au Mandarin. Des linguistes souhaiteraient déposer un dossier afin d'inscrire la langue de Molière au Patrimoine mondial immatériel, espérant ainsi en assurer la protection.



La **croissance démographique** est relativement forte sur le territoire de la *South European Metropole Provence Méditerranée*, davantage par **l'immigration venue d'Afrique** que par le solde naturel, malgré le « Corona baby-boom » des années 2020-2021. La taille moyenne des ménages ne cesse de baisser ; et **l'espérance de vie** est passée à 65 ans du fait (i) de la précarisation et dégradation des conditions de travail et de vie, (ii) de la multiplication des épidémies qui affectent en particulier les populations de plus de 60 ans et (iii) de l'intensification des catastrophes liées aux effets du

changement climatique (inondations, glissement de terrains, paludisme, dengue), dont sont particulièrement victimes les populations ouvrières vivant dans les bidonvilles qui se sont reconstitués notamment au Sud et à l'Ouest de l'étang de Berre, sur les friches abandonnées (ni la puissance publique ni les entreprises n'ayant accepté de financer les coûts de dépollution qu'aurait impliqués une quelconque reconversion des sites). Autre **conséquence du changement climatique**, la montée des eaux a fait disparaître des territoires de la métropole. Si certains, comme le Vieux-Port de Marseille ou celui de La Ciotat, ont pu être sauvés grâce à la construction d'importantes digues, d'autres (Martigues, Saint-Chamas, Berre l'Etang) ont quasiment été effacés de la carte.

Ce contexte économique et environnemental a conduit à une **recomposition de la sociologie du territoire**. Les **séniors qui avaient pu épargner** grâce au système par capitalisation ont quitté progressivement la métropole pour s'installer en Lorraine et dans les Hauts de France ; ne supportant

plus les conditions climatiques (chaleurs et humidités importantes de mars à septembre ; pluies intenses en octobre et novembre), ils ont préféré s'éloigner de ce territoire inconfortable, hyper-mondialisé, dominé par la vitesse et destiné à une **population de travailleurs** (rythme effréné, emplois précaires nécessitant de renouveler constamment ses compétences). **Les jeunes en rupture avec le modèle dominant** se sont « expatriés » en Ardèche ou dans la Drôme, où ils tentent de développer une agriculture vivrière – l'activité agricole ayant complètement disparu de la *South European Metropole Provence Méditerranée*, y compris du pourtour de l'étang de Berre où jusqu'à 2025 persistaient encore quelques cultures sous serres.

L'élite de cadres et chercheurs internationaux voisine l'élite rentière. Cette dernière vit des revenus que lui ont assurés l'envolée des valeurs immobilières, la financiarisation de l'économie ou encore le développement du commerce de drogues. Deux puissantes mafias s'opposent en effet sur le territoire : l'une, d'origine marseillaise, domine le marché des drogues dures

à destination des cadres sous stress ; l'autre, venue de Corse, s'est centrée sur la revente de médicaments (nombreux étant frelatés) – avec la fin des transferts sociaux survenus à la suite de la crise de 2020, les populations n'ayant pas les moyens de se payer des assurances privées n'ont d'autres choix que d'acheter leurs médicaments au marché noir.

Cette élite habite des résidences privées et hautement sécurisées : dans le centre d'Aix-en-Provence, dans le quartier du Roucas-Blanc à Marseille, ou encore dans les Calanques et sur les hauteurs de la Sainte-Victoire qui ont été **ouverts à l'urbanisation** permettant à Google d'y construire ses nouvelles smart cities. Grâce au Réseau Express Métropolitain (REM) qui maille le territoire, cette élite peut se déplacer en moins de 15 minutes vers les différentes centralités de la métropole. Les plus fortunés qui se sont établis vers Nice, circulent quant à eux avec leurs voitures volantes : un véhicule mis au point grâce à l'alliance d'Airbus avec les indiens Tata – lesquels ont été plus rapides que Porsche et Boeing à développer la technologie.

Lorsqu'elle ne travaille pas, cette élite profite des **parcs naturels privés** qui ont été maintenus au sein de leurs immenses résidences, ou encore des **marchés pittoresques** qui sont organisés une fois par mois à Aix-en-Provence ou à Salon ; on peut y acheter des produits « provençaux » : lavande, miel, huile d'olive, céramiques,... tous importés des pays du Golfe, voire de Chine. Seul le fameux **fromage de chèvre du Rove** continue d'être produit localement, à des fins de valorisation du patrimoine et de la gastronomie locale orientée vers le tourisme de luxe en provenance des pays du Golfe (ces derniers ayant su réaliser le tournant de l'après-pétrole en investissant dans le transport de marchandises).

Une fois par an, cette élite se retrouve sur les bords de l'étang de Berre, à l'occasion du Festival international de cinéma qui a lieu au mois de mai. **L'industrie du cinéma** a finalement pris son essor autour de l'étang de Berre, grâce au succès de la société Provence Studios qui à partir des années 2010 a réinvesti d'anciens sites industriels pour les transformer en lieux de tournage. La ville de Berre l'Etang (ce qu'il en reste !) a été rachetée par la société de production cinématographique qui en a fait la nouvelle capitale mondiale du cinéma, le Festival de Cannes ne s'étant jamais remis après son



annulation en 2020 à cause de la crise du COVID-19.

Le COVID-19 aura également eu un impact économique terrible sur le foot-business français et mondial. **L'Olympique de Marseille** n'aura pas été épargné par cette crise : lors de la reprise du Championnat en 2022, l'OM est arrivé lanterne rouge de la Ligue 1 ; les années suivantes, il a perdu son statut de club professionnel. Il végètera en cinquième division plusieurs années, laissant la place à un nouveau rival : le Mouloudia de Vitrolles, devenu triple champion d'Europe. Les Chinois (proches de la communauté algérienne) subventionnent très largement

le club vitrollais. Le Stade vélodrome ayant aussi souffert de la crise, paraît désormais ridicule et archaïque à côté du Smart-Stadium de l'Arbois de 120 000 places, installé sur le plateau du même nom.

Seule la **Basilique Notre-Dame de la Garde** (la « Bonne Mère » !) sera restée marseillaise : véritable bastion pour les quelques « locaux » demeurant sur le territoire, elle aura été « sauvée » de la mondialisation grâce à une forte mobilisation et la mise en place d'une ZAD (Zone à Défendre) – alors que des investisseurs de Dubaï envisageaient de la racheter pour y développer un tremplin de saut à ski.

Mercapole



Hariett a 25 ans en 2050. Sa vie se déroule entre Aix -en-Provence et Marseille. Elle partage une colocation au deuxième étage d'un immeuble du quartier du Panier. Cinq petites chambres et une cuisine commune au sein d'une ancienne résidence senior. Un lieu occupé par trois jeunes femmes célibataires, un couple d'hommes plus âgés et plusieurs ressortissants africains auxquels l'ancien salon est sous-loué. Une coexistence contraignante, caractéristique de l'ordinaire de la majeure partie de la population marseillaise, dont l'activité essentiellement liée à des emplois de service les confine dans un précarité

durable. Ces emplois sont proposés par des sociétés prestataires de la Google city métropolitaine (GCM), auprès desquelles les travailleurs (on parle « d'opérateurs ») doivent être référencés. Le recrutement est réalisé en flux continu (à l'heure) par des plateformes d'enchères mutualisées. Une organisation très concurrentielle qui joue sur une main-d'œuvre immigrée, maintenant une pression permanente sur les rémunérations à laquelle il est difficile de se soustraire : deux offres de service non honorées entraînent une désaffiliation pour trois mois du marché de l'emploi (situation qui affecte plus de la moitié de la population métropolitaine).

Harriett dispose d'un unique référencement professionnel pour des activités d'entretien et de garde d'enfant chez « Sécurité sociale ». Sa colocataire Indira est quant à elle référencée par plusieurs organismes, principalement pour des fonctions « d'assistance libre senior » : une prestation autorisée depuis la légalisation de l'accompagnement sexuel non généré. Pour

Harriett les semaines se déroulent avec de nombreux allers-retours entre son domicile et les quartiers de la GCM, la plupart du temps pour un temps de travail limité. Harriet bénéficie du Pass Google Line, incluant le transport sur la navette inter urbaine et les frais d'octroi.

Chaque fois qu'elle se rend à Aix-en-Provence, Harriett croise à la station où elle descend un jeune homme qui attend sa navette. Elle ne le connaît pas, mais ses traits lui laissent penser qu'il doit être d'origine indienne. Probablement travaillait-il dans un des centres de recherche de cette entreprise qui s'est associée à Airbus il y a quelques années, lorsqu'ils ont sorti la première version de la voiture volante. Elle était alors toute petite quand elle est allée avec son père assister à l'évènement qui avait été organisé à Marignane pour le lancement du véhicule. A l'époque elle habitait encore à côté de Fos-sur-Mer, dans une ville du pourtour de l'étang de Berre : Port-de-Bouc – qui a disparu depuis, recouverte par les eaux. Elle se rappelle

Fiction

de l'odeur pestilentielle qui imprégnait ses vêtements et ses cheveux quand elle vivait là-bas... c'était celle du centre euro-méditerranéen de transfert de déchets : on lui avait expliqué que ceux-ci venaient de toute l'Europe pour être envoyés en Afrique afin d'y être enfouis. C'est par ces bateaux, qui aujourd'hui encore font les trajets quotidiens entre Fos et Alger, qu'arrivent la plupart des migrants qui viennent combler le besoin de main-d'œuvre du complexe logistique et portuaire de la métropole. Pour Harriett, une petite partie de sa vie échappe à ce destin ordinaire, c'est entre autres grâce à ses activités de musicienne. Elle effectue des vacances de violoniste au Mark Zuckerberg Mediterranean Orchestra (MZMO) à Aix. Elle joue fréquemment en double du premier violon de la formation, Lou-Tatiana Gainsbourg, héritière d'une de nos plus illustres dynasties artistiques. Une situation qui lui permet de s'adonner à sa passion principale et de retrouver également nuitamment son prince charmant...



Pour autant Harriett n'a guère de perspectives à court terme. Son statut EpAN (Environnement Potentiellement Anti-National) l'a « techniquement » privée de ses droits civiques, l'empêchant de valider ses études universitaires : deux conditions indispensables pour bénéficier de la citoyenneté européenne et être ainsi intégrée au sein d'un grand orchestre. Un statut lié à la déchéance civique d'un de ses grands-parents lors du premier confinement climatique en juin 2036. Si cet héritage est lourd à porter, il fait d'Harriett une femme de convictions. Son engagement l'a conduit à intégrer le Guy Fox Grid, un des nombreux

réseaux de résistance chinoise, (obédience hongkongaise) au sein de la métropole. Une vocation périlleuse (l'action politique a été interdite après l'adoption de la constitution civique européenne de 2045) mais qui a progressivement transformé la vie d'Harriett ... dans l'attente du jour d'après.

Archipole

Archipole

Par Claire Chamarat, Cécile Diacre, Yannick Nobile et Maëva Rolland

Entre terres et mers, vivez dans l'AMAM du bonheur !

Suite à la pandémie de coronavirus des années 2020 (Covid-19), catastrophe d'abord sanitaire, puis économique et sociale, bien des aspects de la société française, mais également européenne, ont profondément changé. Un mouvement général de déglobalisation a été lancé en Europe de l'Ouest, et les mesures prises en France et ses pays limitrophes pour enrayer cette crise ont marqué le début d'une nouvelle gouvernance des métropoles.

Le maître-mot de l'Etat pour la reconstruction de la France, après cette « guerre virale » qui a provoqué d'importantes pénuries, a été « l'autonomie des territoires ». Avec ces nouveaux enjeux, la carte administrative a été totalement redécoupée en 2030, et en 2050 la France compte six régions. Chaque métropole a en outre été dotée d'un gouvernement local qui dispose de toutes les compétences (planification, services techniques,

urbanisme, logement, environnement, ...).

Sous la pression citoyenne du besoin de plus de transparence, tout est devenu éco-responsable : la manière de vivre, de travailler, de se déplacer. On respecte la planète et les êtres vivants. Mais le nouveau système métropolitain n'est pas une démocratie participative et les métropoles ont rapidement érigé cette éco-responsabilité au rang de régulation. Ainsi le contrôle écologique est-il réalisé par des spécialistes de chaque domaine. Il n'a pas pour but de contraindre pour soumettre mais d'élever la personne. Ce contrôle passe par un foldphone (smartphone pliable nouvelle génération) distribué à chaque citoyen à son 14e anniversaire, équipé d'une application de contrôle dédiée et paramétrée par chaque métropole selon ses propres règles.

Le lot de règles communes pour toutes les métropoles a été :

- L'instauration de quotas d'émission de polluants par an et par personne.

- L'instauration de quotas de mobilité par an et par personne.

- Une politique « zéro plastique » : chaque foyer est équipé d'une yaourtière, les commerçants doivent tous mettre en place des consignes de verre et utiliser des matières premières naturelles lavables, la restauration à emporter doit utiliser des contenants en verre ou en carton recyclé,...

- La fin de la crétinisation, et notamment de celle de la dernière génération appelée les « collés louchés », avec un crédit TV de 2 heures par jour et par personne, quel que soit l'écran utilisé.

- L'obligation d'analyse sanguine et de e-consultation médicale pour déterminer sa charge virale chaque mois.

- L'interdiction de fumer, comme stipulé dès 2023 par l'Etat suite à la grande Corona qui avait infecté 100 % des fumeurs et avait coûté plus cher que la TVA récupérée sur l'année.

- Le sport obligatoire avec un PasseSport à présenter à son médecin généraliste à chaque e-consultation sous peine d'être signalé.



En 2025, L'Etat a autorisé l'absorption du Pays d'Arles par la Métropole Aix-Marseille. La nouvelle métropole Aix-Marseille-Arles Métropole (**AMAM**) est gouvernée par l'oligarchie des héritiers de la droite marseillaise qui, bien que décimée par la pandémie Covid-19 (appelée localement la grande Corona de 2020, par référence à la grande peste de 1720) a su rallier les couches populaires et moyennes françaises dites « de souche » en leur proposant les postes techniques peu rémunérés mais diversifiés et stables dans la fonction publique, et en érigeant la discrimination en modèle de « mieux vivre entre nous », qui a supplanté le « mieux vivre ensemble » prôné par l'ex « Printemps Marseillais » (qui remporta les élections municipales marseillaises de 2021 mais fut balayé par le pouvoir métropolitain en place six ans plus tard.)

Le modèle du gouvernement local est très demandeur de main-d'œuvre, et la multiplication des services étatiques, les spécialistes, les contrôleurs, les planificateurs, forment la nouvelle élite respectée des citoyens « élevés » qui contrôlent les autres. Basés à Salon-de-Provence, capitale administrative neutre entre Marseille et Arles depuis 2025 et



la création de l'AMAM, ils se déplacent à grande vitesse grâce à une boucle de transports en forme de huit dit réseau « Infini » qui dessert les principaux bassins d'emploi de Arles à La Ciotat.

Ces bassins d'emploi, localisés autour de l'étang de Berre et à Fos mais aussi à Arles, Aix, Marseille et La Ciotat, ont chacun leurs spécificités. Entre 2025 et 2040, un grand plan de reconversion industrielle a tout d'abord été lancé. Le territoire où le foncier était encore disponible

était celui des anciennes villes-usines de l'époque sur le pourtour sud-est de l'étang. Après une décontamination par champignons, une production industrielle de biens de consommation usuels pour assurer l'autonomie a été initiée : textile, acier. Par ailleurs les produits d'hygiène (savons, shampoings, dentifrices) et produits ménagers sont devenus solides et les savonneries historiques du territoire marseillais ont ainsi pu se redévelopper, tout comme de nouvelles filières locales de recyclage et de nettoyage des contenants,

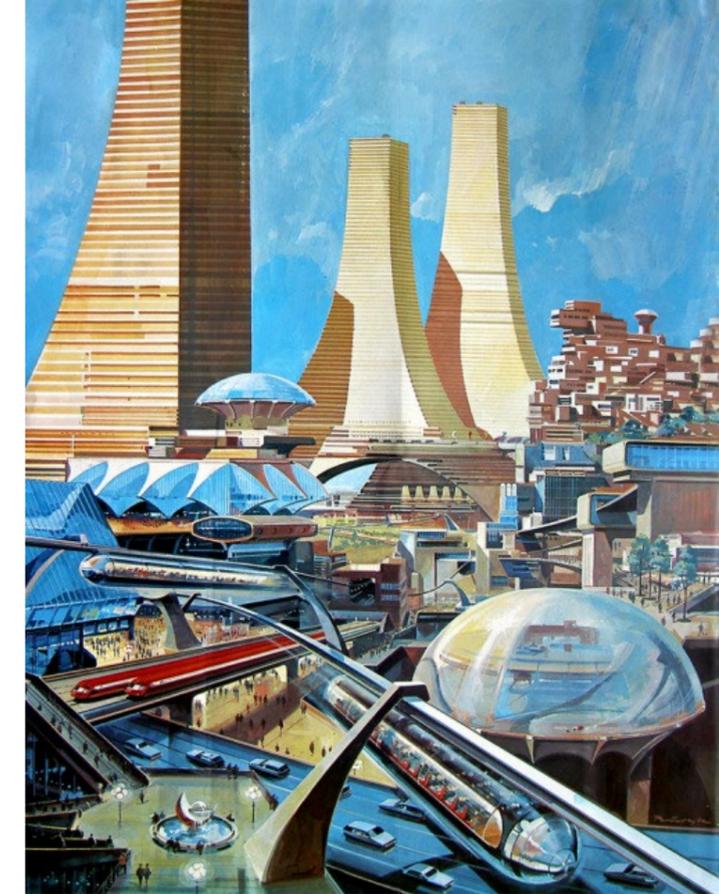
notamment dans l'intérieur des terres à Arles, Salon et aux Milles.

Le port de Marseille-Fos a quant à lui absorbé celui de La Ciotat et est redevenu le premier port méditerranéen devant Tanger. Sa chaîne logistique permet en outre d'alimenter les centres de répartition pour la France et l'Europe par transport fluvial. A La Ciotat, le chantier naval a été remis en fonction et étendu, permettant à la métropole d'asseoir sa position portuaire dominante.

La reconversion des anciens sites industriels pétrochimiques autour de l'étang de Berre et de Fos a également permis la production d'une énergie renouvelable utilisée localement : à Rognac, on fabrique du bio-GNV à partir des restes de repas de la zone d'activité Rognac-Marignane-Vitrolles et des cultures de la partie nord-ouest de l'étang, et à Fos on produit de l'hydrogène vert à partir de l'énergie des éoliennes en mer. Des usines de géothermie marine, dont la technologie a été revue suite à l'échec rencontré sur Marseille avec Thassalia et Massiléo, ont aussi pris leur essor en 2025 et se sont implantées le long du littoral au niveau des zones fortement urbanisées. En fait, depuis l'avènement en 2030 de

l'hydrogène par électrolyse de l'eau, les nouvelles technologies énergétiques n'ont pas beaucoup progressé, à part dans le bâtiment où l'on a enfin réussi à mettre sur pied en 2040 un modèle d'habitat méditerranéen à énergie positive qui est devenu une norme obligatoire dans toutes les constructions ou réhabilitations au sein de la métropole. Associés à ces différents progrès plus ou moins récents, les quotas de droits d'émission et de mobilité, la baisse démographique et le recentrage géographique des populations autour des bassins d'emplois permettent à la métropole d'assurer son autonomie énergétique.

Notoirement pauvre en grosses PME et privée des multinationales sur lesquelles elle avait un temps tout misé, la métropole a aussi dû totalement revoir sa structure tertiaire. Elle fait cependant face à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans les technologies de pointe, les jeunes cerveaux de la high-tech préférant s'exporter à l'étranger car ils trouvent peu d'intérêt à rester dans cet univers métropolitain convenu et peu ouvert sur le monde. On en retrouve cependant dans les activités de niche des quelques PME d'intelligence artificielle qui ont remplacé les multinationales de la « skyline » de



Marseille. Certains se sont également reconvertis dans les activités liées à la sécurité, dont celles consistant à lutter au quotidien contre les hackers. Ce sont également eux et leurs parents qui ont imaginé et réalisé la ville sous-marine du Cap Janet, à proximité du data center d'Interxion (société nationalisée en 2030), ville dédiée exclusivement aux systèmes de contrôle et de sécurité de la métropole et

elle-même sous haute surveillance armée. Autre volet important de l'économie de l'AMAM, l'agriculture s'est transformée en faisant des anciennes AMAP le modèle dominant. Elles ont intégré toutes les autres structures agricoles indépendantes, élevage compris, et ont été transformées en coopératives sponsorisées par l'AMAM. Elles sont surtout présentes dans l'arrière-pays, notamment autour de Berre et des Pennes Mirabeau où les terres sont irriguées par les eaux du canal EDF acheminées depuis Saint-Chamas vers les lacs de Vitrolles et Plan de Campagne, et alimentent les process de circuit court. L'agrivoltaïsme, combinant optimisation de la photosynthèse des cultures et production d'énergie solaire, a ainsi connu un essor phénoménal à partir des années 30. Ce territoire est la terre nourricière de la région, spécialisée dans les primeurs, et leur conditionnement via l'industrie agroalimentaire qui s'est développée dans le nord de la métropole.

Dernier volet économique majeur de l'AMAM, « l'écolotourisme » local s'est développé avec ses parcs nationaux (Camargue, Calanques), métropolitains (Alpilles, Sainte-Victoire) et espaces bleus (étangs de Berre et de Vaccarès, lacs artificiels de Vitrolles et Plan de Campagne, littoral méditerranéen). Avec le détournement des eaux du canal EDF depuis Saint-Chamas vers les lacs de

Vitrolles et Plan de Campagne et la mise en place de jets d'eau pour réoxygéner l'eau saline de l'étang de Berre, ce dernier a pu retrouver sa faune marine, permettant de redévelopper la pêche touristique locale. Il a aussi été entièrement dragué en 2040 pour lui redonner de la profondeur et on peut désormais y cultiver les huîtres, activité de niche mais très lucrative. La force de cette métropole réside donc aussi dans la nature. Enfin certaines villes ont tiré parti de cette tendance, comme Martigues qui est devenue un centre de détente et de loisirs à la fois écologique et « à l'ancienne », renforçant encore son image de « Venise provençale » avec le creusement de nouveaux canaux.

Chaque métropole a son droit du travail. Dans l'AMAM, pour compenser la productivité relativement faible et les problèmes de compétitivité, les salariés doivent accepter de travailler en horaires décalés et jusqu'à 60 heures par semaine dès que le besoin s'en fait sentir (la durée légale est passée à 40 heures en 2030). Cela leur fait cependant gagner des droits d'émission de polluants et de mobilité supplémentaires, dont la quantité est validée par la métropole qui arbitre ainsi entre productivité et quotas. Une grande partie des salariés a recours au télétravail, et la formation scolaire et professionnelle est principalement dispensée à domicile

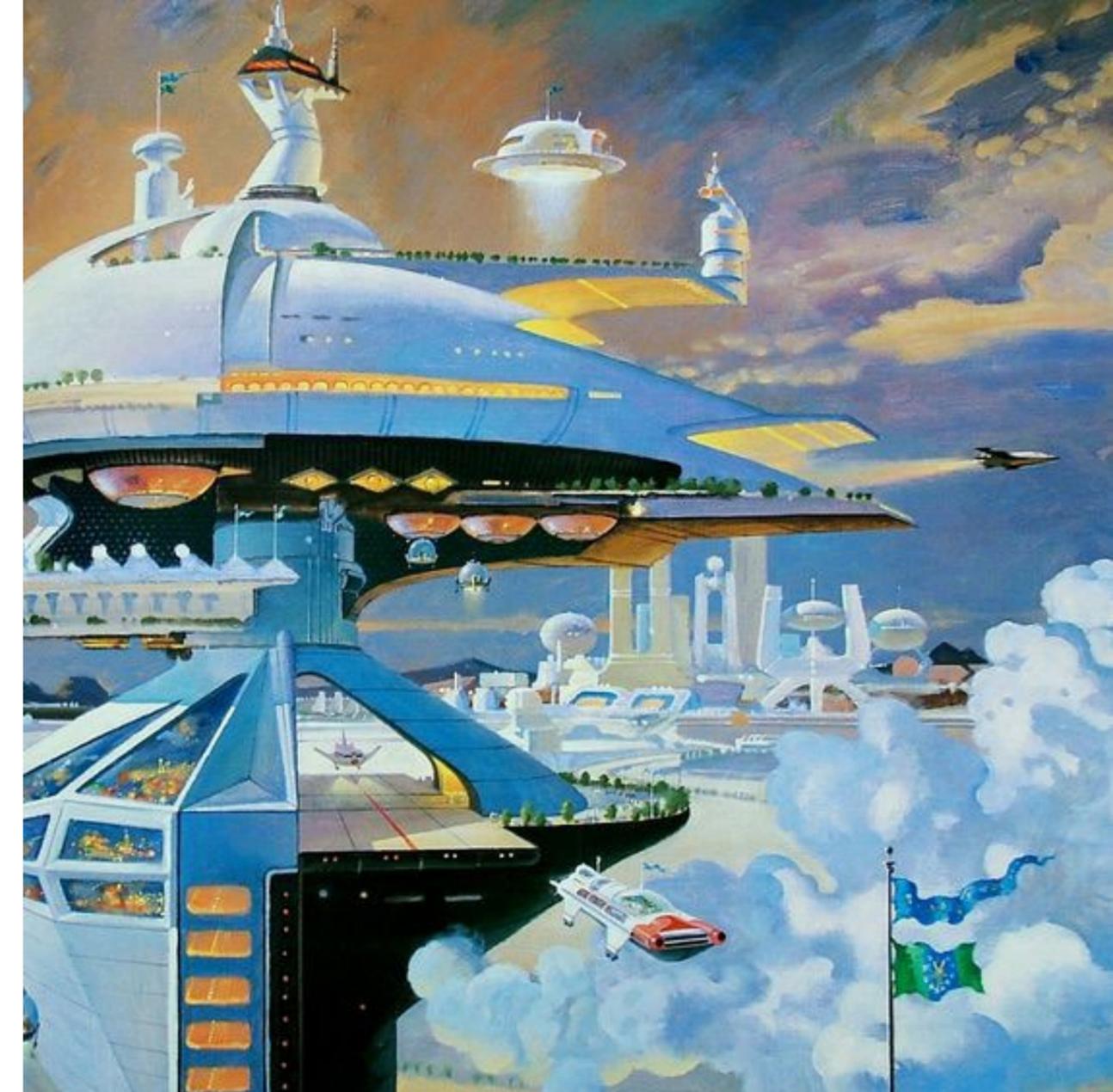
par e-learning : ces méthodes de travail et d'enseignement mises en place lors du grand confinement de 2020 ont finalement été adoptées par la majorité, au moins trois jours par semaine

L'économie protectionniste et le gouvernement métropolitain de l'AMAM ne font cependant pas que des adeptes et des poches de résistance se sont organisées autour des « perdants » de ce nouveau système qui n'ont pu trouver de débouchés à l'étranger : maires déchus de leurs pouvoirs, Arlésiens indépendantistes, militants durs de gauche... D'autres ont profité de l'interdiction totale de fumer pour faire de Marseille la plaque tournante nationale du trafic de cigarettes, trafic d'autant plus juteux qu'il a remplacé celui de toutes les autres drogues. Des hackers se sont également introduits au sein des équipes métropolitaines et tentent au péril de leur vie de mettre à terre le système d'information métropolitain, mais la tâche est ardue. Plusieurs de ces groupes de « déconnectés » se sont réfugiés au parc du golf artistique d'Istres, golf réalisé en 2022 à la demande du maire François Bernardini (connu pour sa corruption et ses projets extravagants) puis abandonné après des mesures de restriction de consommation d'eau dans la métropole.

Les « bons » citoyens, eux, vivent pour la

majorité dans des logements normalisés qu'ils louent à la métropole, à proximité des six bassins d'emploi. Tous les logements d'avant les années 2000 ont en effet été soit réhabilités soit rasés pour être remplacés par les centres de production des PME, des entrepôts ou par les tours-logements (R+10) à coûts maîtrisés. La propriété privée est devenue rare. Les « travailleurs » sont généralement locataires dans ces tours bâties ou rénovées. On trouve cependant à distance cyclable de chacune de ces tours des jardins partagés, et un peu plus loin les espaces verts et bleus historiques préservés.

Les populations dites « à risques » (principalement les personnes âgées et celles présentant des maladies chroniques), sont pour leur part logées dans des zones protégées, hygiénisées et hypermédicalisées. C'est le cas notamment au sud de l'étang de Berre, où un village de seniors doté d'un établissement de soins performant a été construit sur pilotis. La « Bonne Mère » a quant à elle été convertie en centre de pandémie de l'extrême : l'effet placebo de ce lieu culte couplé aux remèdes du Professeur Raoult, qui le dirige depuis 30 ans, a des résultats stupéfiants dont la Vierge elle-même ne sait s'ils sont réels ou miraculeux.



Archipole

Comme tous les deux à trois jours, Izia, 35 ans, revient de son footing matinal au nord-ouest de Berre, le long des berges de l'espace bleu de l'étang de Berre. Elle est équipée de son foldphone qui lui permet de compléter automatiquement son passeport santé (temps, distance parcourue, rythme cardiaque), contrôlé chaque mois par le service santé de l'AMAM. Pendant ce temps, Milo son mari, s'est occupé de préparer leurs enfants pour leur 2e et dernier jour d'école en présentiel de la semaine – les autres cours de la semaine seront dispensés en visio à la maison, avec l'aide de leurs parents qui seront en télétravail.

Une fois les enfants déposés à l'arrêt de l'hydro-bus scolaire, Izia et Milo se rendent à vélo sur leur lieu de travail : les bio-cultures des plaines de Berre, labellisées depuis 10 ans par le ministère de l'Agriculture comme terres nourricières high-tech, contribuant au développement national de la filière agrivoltaïsme. Avec leurs connaissances d'ingénieurs agronomes, Milo est chargé de surveiller la bonne irrigation des nouveaux semis à partir du canal de Vitrolles depuis Saint-Chamas, tandis qu'Izia,

elle, supervise l'installation de nouvelles rangées de panneaux solaires, qui doit être optimale et sans entrave pour la bonne croissance des cultures existantes, sur une nouvelle terre acquise par leur coopérative agrivoltaïque.

Après une journée non-stop de 8h30 à 15h30, ils rentrent chez eux après avoir récupéré leurs enfants à l'arrêt de bus. Izia se charge de rapidement préparer le repas du jour avec les produits bio et frais ramenés directement de l'AMAP de Berre. Elle met de côté tous les contenants qu'elle ramènera prochainement au point de consigne afin qu'ils soient lavés et réutilisés dans le circuit court alimentaire. Les déchets de cuisine sont jetés dans l'évier muni d'un broyeur intégré, pour rejoindre le réseau bio-déchets. Ce nouveau réseau, financé par des collectifs citoyens avec l'aide de la métropole et de la région, a été mis en place dans toute la métropole AMAM dans les années 2030 pour permettre aux habitants, comme aux restaurateurs, de valoriser leurs bio-déchets en énergie (biométhane, chaleur et/ou électricité verte selon les besoins locaux) et en fertilisants utilisés pour les bio-cultures et les jardins

Fiction

partagés les plus proches, via des unités de méthanisation maillant tout le territoire urbanisé.

Pendant que les enfants regardent un documentaire animalier de 30 minutes (le quota « temps de TV » restant sera utilisé le soir par leurs parents ou bien le week-end pour une séance cinéma en famille), Milo quant à lui, planifie la suite de la journée, le « 17-20h » quotidien dédié aux enfants entre sport, loisirs et devoirs. Après leur repas, la petite famille part pour une virée au lac de Vitrolles via la véloroute : il fait encore 20°C à 17h en ce début janvier 2050, une baignade dans le bassin artificiel d'eau de la Durance sera agréable, l'eau y est chauffée en « hiver » par le data center tout proche. Ce sera l'occasion pour Milo et les enfants de remplir à leur tour leur quota de sport quotidien en suivant les exercices de natation prévus par Milo. Pendant ce temps, Izia en profite pour lire les news sur son foldphone. Elle tombe sur cet article du Monde qui retrace l'évolution de notre société de cette première moitié de siècle.

Le Monde

2000-2050, un demi-siècle sans demi-mesure

En ce premier jour de l'année 2050, quelques bulles pétillent encore dans votre esprit. Le Monde retrace pour vous ce XXIe siècle à mi-parcours. Un parcours semé d'embûches mais rempli d'espoir.

Par Gabriel Nadal – Publié le 01 janvier 2050 à 18h54

Twitter, Facebook, MySpace. Ces noms ne disent rien aux plus jeunes. Pourtant l'explosion de la télécommunication au début des années 2000 avait bouleversé notre mode de vie. Se prendre en photo avec un téléphone portable était révolutionnaire, chacun partageait sa vie sans limite. L'an 2000 n'était alors pas l'an du bug tant redouté mais bien au contraire, celui de l'avancée de technologies majeures dont Internet. Cette frénésie, également économique, offrait un boulevard au modèle mondialisé de l'époque. Les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, les conflits mondiaux de l'Irak au Liban ou encore la crise des subprimes qui ruina tant de familles en 2009, étaient les premiers signaux d'un monde fragilisé.

Les années 2010 furent pourtant celles de l'autruche tête plantée dans le sable. L'Union européenne est touchée par une crise sans précédent avec une quasi-faillite de la Grèce, de l'Espagne et de l'Italie. Les réfugiés politiques et climatiques sont toujours plus nombreux et les décomptes des naufragés en Méditerranée sont annoncés comme la pluie et les ouragans. Quelques figures emblématiques émergent à l'époque dont la toute jeune Greta Thunberg. La suédoise organise alors une grève dans les écoles du monde entier pour protester contre les aberrations climatiques d'une époque où l'on circule encore dans des véhicules à essence.



*Le sauvetage d'un bateau de migrants au large de la Lybie en 2016
Anna Psaroudakis /SOS Méditerranée*

Le monde tombe malade en 2020. La pandémie du Covid-19 tue des centaines de milliers d'hommes et de femmes sur Terre, sans distinction de milieu social. La mort du président américain Donald Trump secoue les marchés financiers et la planète entière. L'Afrique est décimée, le Brésil se révolte contre le président de l'époque qui avait sous-estimé le danger. Une vague de contestation qui touche également la France. Emmanuel Macron opère un virage à 180 degrés pour redresser le pays en récession : fin du modèle de développement économique mondialisé pour une priorité nationale. Le budget du ministère de la Défense est fortement diminué au profit de celui de la Santé et de l'Education nationale. Le lendemain de son discours martial sur sa nouvelle politique, nous titrions alors « Macron au chevet des français ». Deux ans plus tard, il est réélu de justesse face à Marine Le Pen par une France divisée. Conscient des enjeux locaux, la politique française fait figure d'exception en entamant une déconcentration de son Etat pendant que la Nasa envoie ses premiers hommes sur Mars en 2028.

« La start-up nation est devenue la nation verte »

Le pays poursuit sa mutation environnementale début 2030 : « la start-up nation est devenue la nation verte » ironise la nouvelle ministre des Territoires, Anne Voimant, avec un accent franchouillard malicieux. Les nouvelles Citroën électriques autonomes ont clairement bouleversé la vie des Français. Fini le temps perdu dans les « bouchons » : le temps de trajet est décompté comme temps de travail pour moitié et temps de service pour l'autre. C'est l'explosion des métiers ambulants, les « Hubert » comme les appelle affectueusement la ministre : coiffeurs, dentistes, masseurs, avocats reçoivent les clients dans leur C30 autonome sans compter les heures. L'économie est dans une spirale vertueuse, les temps de loisirs sont augmentés et le ministre de l'Economie, Thomas Piketty, parle alors du retour des Trente Glorieuses. Mais ces trajets à grande vitesse engendrent un nouveau phénomène d'étalement urbain sans précédent qui absorbe de nombreuses villes en périphérie des métropoles. La pollution des batteries électriques et la perte d'identité nationale inquiètent les

français. La hausse de température générée par d'immenses Data Center - difficilement remplaçables à cette époque - dérange.

Vingt ans après la pandémie du Covid-19, le monde est frappé par une épidémie majeure et bien visible cette fois-ci. Le Zika-2, forme évoluée du Zika, terrifie par sa propagation soudaine avec la prolifération incessante des moustiques y compris dans des régions jusqu'alors épargnées. Double peine pour la Région Sud à l'été 41, la canicule chauffe les villes à des températures insupportables : 56°C à Marseille, 59° à Avignon. L'évacuation ordonnée de toute la région vers le nord propage le virus dans le pays. Un million de personnes perdent la vie dans des conditions inhumaines. « *Nous ne sommes pas passés loin de l'apocalypse* » prononce Greta Thunberg dans un discours glacial mais riche d'espoirs, trente ans après ses premiers actes militants. Désormais à la tête de la Suède devenue première puissance mondiale environnementale, elle engage ses homologues à suivre son modèle économique à succès. Ce tournant climatique



« *Nous ne sommes pas passés loin de l'apocalypse* »
Greta Thunberg, 27 septembre 2041, lors de son discours de Berlin

et politique a initié le changement de vie que nous connaissons aujourd'hui en France. L'Etat a tout d'abord repris sa stratégie de déconcentration de la fin des années 20. Les métropoles françaises sont hyperspécialisées : Toulouse pour l'aviation magnétique, Nantes pour l'énergie sous-marine ou encore Marseille pour l'hydrogène domestique.

Cette stratégie s'est accompagnée d'une sanctuarisation massive des terrains non bâtis et des terres agricoles : plus aucune autorisation de construire sur un terrain vierge n'est désormais délivrée en France. Dans la cité phocéenne justement, les quartiers nord de Marseille sont devenus l'eldorado des investisseurs. Longtemps laissés à l'abandon faute de pouvoir rénover des cités en ruine, ces vestiges qui alimentaient les faits divers crapuleux du début du siècle sont désormais des quartiers prisés avec vue sur la mer. La gouverneur de la métropole, Yasmina Morini, s'en réjouit : « *Marseille était la ville rebelle à défaut de prendre son destin en main. Personne ne nous croyait quand on annonçait que Vitrolles et les quartiers Nord constituaient notre destin. Aujourd'hui, c'est une évidence pour tous grâce à l'action de nos agences métropolitaines* ». Du haut de sa tour de confinement érigée après la crise du Zika-2, elle regarde vers l'horizon où le soleil découpe les silhouettes des anciennes usines de Fos et la centrale EDF : « *il y a 30 ans, c'était la fin de la pétrochimie, aujourd'hui nous sommes les premiers fournisseurs d'hydrogène. A la fin du siècle, peut-être qu'on se rendra compte qu'il ne faut plus autant consommer !* ».

L'Etat est en tout cas déterminé à suivre le modèle suédois. Parmi les mesures qui rentrent en vigueur dès ce 1er janvier 2050, l'autonomie totale en énergie propre imposée pour chaque métropole. Sans gonfler la facture pour le contribuable. Bonne année 2050 !

Abonnez-vous au journal *Le Monde* édition papiers et hologrammes pour seulement 10 euros par mois en prononçant « Je m'abonne » dans vos pensées.



« *Personne ne nous croyait quand on annonçait que Vitrolles et les quartiers Nord constituaient notre destin.* »
Yasmina Morini, gouverneur de l'AMAM, depuis sa tour de confinement

A leur retour dans leur appartement situé au 6e et dernier étage d'une tour labellisée BMEP (Bâtiment Méditerranéen à Energie Positive), c'est le temps des devoirs pour les enfants et des tâches administratives en télétravail pour les parents. Après leur douche express à l'eau recyclée et un temps de lecture, Izia s'occupe de coucher les enfants à 20h30. Milo en profite pour réaliser son analyse sanguine mensuelle au moyen du kit analytique (autopiqueur et testeur) envoyé par la métropole à chaque citoyen depuis la pandémie de Covid-19, suivi d'une e-consultation de 5 minutes. Izia et Milo profitent ensuite de leur soirée pour planifier leurs prochaines vacances : ils prendront le TER à hydrogène à Rognac pour aller dans les Calanques de Marseille en bulles autonomes, accrochées au rocher, surplombant la mer.

Allant se coucher la tête pleine des paysages qu'ils pourront admirer lors de leurs randonnées et sorties en bateau solaire, leur deuxième fils, Gérard, 6 ans, se plaint soudain de maux de ventre terribles. Son état se dégradant dans l'heure suivante (fièvre, vomissements),

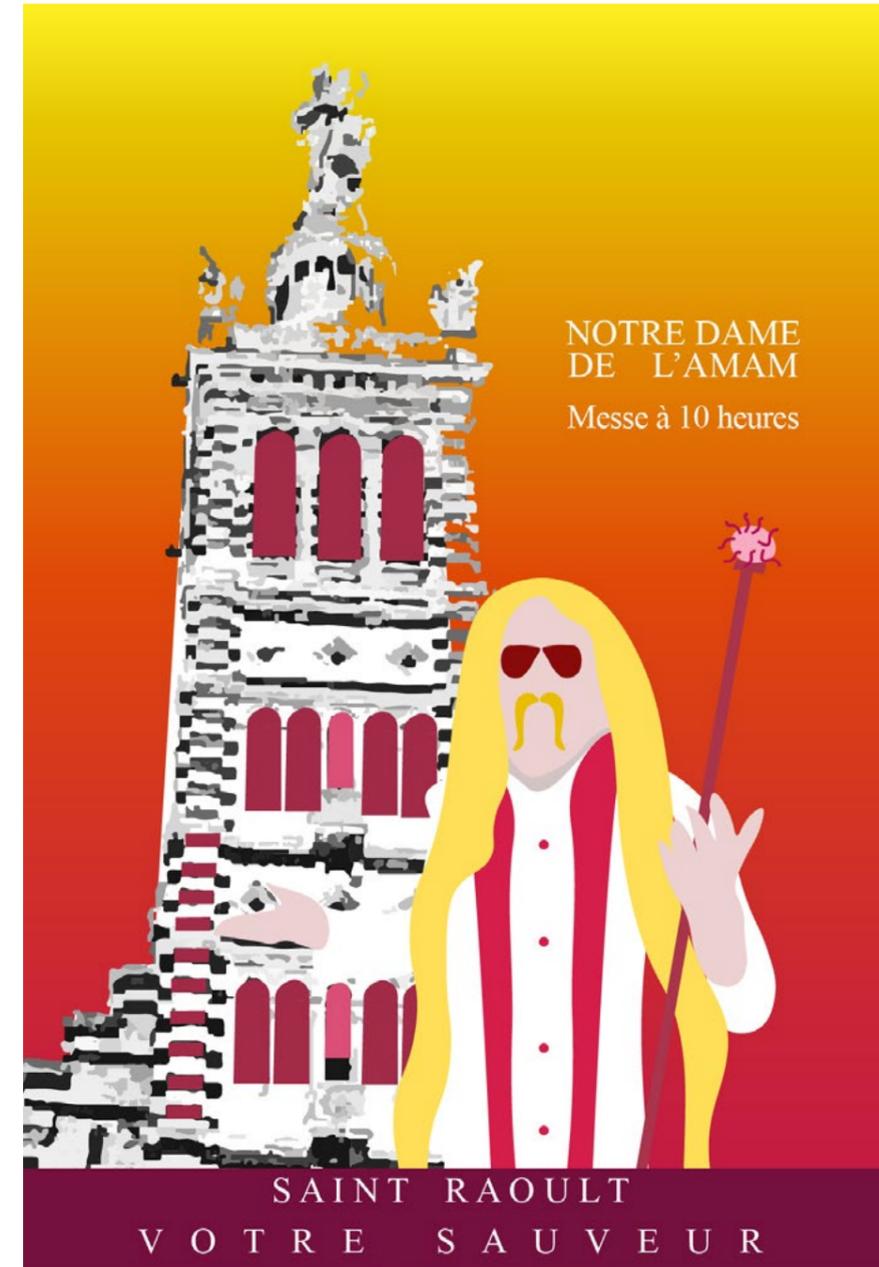
ses parents appellent le 15 et procèdent à une téléconsultation. Les symptômes font penser à une infection par Zika! Une ambulance volante est envoyée à leur domicile pour les conduire à l'hôpital de Châteauneuf-les-Martigues. Connaissant le protocole, Milo, qui accompagnera Gérard, prend comme son fils une douche à la bétadine. Les ambulanciers équipés de combinaison intégrale leur fournissent des masques, gants et blouses avant de les emmener. En effet, comme tous les hôpitaux de l'AMAM, suite au Covid-19, celui de Châteauneuf-les-Martigues est localisé dans un village sénior hautement protégé d'un point de vue sanitaire. C'est d'ailleurs dans ce village qu'ont choisi de s'implanter les grands-parents d'Izia, dans un cabanon sur pilotis, les pieds dans l'étang de Bolmon. Izia, restée avec leur fille aînée Marie-Claude, reçoit un message de Milo un peu plus tard dans la nuit pour lui confirmer le diagnostic : Gérard va bénéficier d'une plasmaphérese (nettoyage du sang de l'anticorps responsable de son infection chronique au Zika).

Le lendemain matin, Izia informe ses parents

et beaux-parents de l'état de santé de leur petit-fils.

Les parents d'Izia sont Marseillais, ils vont devoir choisir d'utiliser leurs quotas de mobilité pour aller voir leur petit-fils en voiture ou bien y aller à vélo (cela leur laisserait la possibilité d'utiliser la voiture pour leur déménagement). Tous deux au service de la citoyenneté, ils travaillent pour la police du quartier nord de Marseille. Ils contrôlent le « bon ordre » (errants des rues, cartes de métropole, assurances sociales, droits de citoyenneté...). Ils sont en train d'emménager sur leurs lieux de travail, dans les nouveaux bâtiments communautaires de la fonction citoyenne (les bâtiments en RT2054 voulus par Yasmina Morini), qui répondent à toutes les commodités : cuisine high-tech partagée, salle de sport, piscine intérieure, spa, toit-terrasse mi-solarium / mi-jardin partagé, autonomes en énergie... Les parents de Milo sont eux, rassurés : habitant dans le havre de paix de la Mède, ils seront sur place dès demain matin en hoverboard. Cependant ils devront faire vite car ils sont impliqués dans la nouvelle gouvernance métropolitaine et doivent

aujourd'hui voter le passage à la 15G dans la métropole. Ex-ingénieurs (nouvelles énergies, méthanisation), ils ont participé à l'après Covid-19 dans la reconstruction citoyenne, et sont désormais politiciens, faisant partis de l'élite gouvernante. Après tous ces rebondissements, la sœur de Milo, Cléo, arrive. Avec Izia et Marie-Claude, elles vont faire des courses avant d'aller voir Gérard avec un petit cadeau. Puis Cléo retournera à Salon, à la DDTM (Direction du Développement des Territoires Métropolitains). Avec le réseau infini, 15 minutes séparent Arles, d'Aix et Marseille ; Salon est la capitale administrative de la métropole. Cléo suit le dossier de classement « territoire d'exemplarité de reconversion maîtrisée et réussie » pour le pourtour de l'étang de Berre depuis près de 15 ans. Ce soir, elle sera d'ailleurs invitée dans les loges luxueuses du Vélodrome pour le lancement de la nouvelle saison de l'OM (Olympique Métropolitaine), l'équipe de foot mixte est challengée par le PSG (Paris So Green).



Antipole

Antipole

Par Maud Corcoral, Octavie Finck, Brigitte Grasset et Anna Zaquin



Antipole ou Antithèse, l'utopie a changé de camps. Déclin ou retour vers un monde plus humain ?

En 2050, si ce n'est pas la fin du monde, c'est bien la fin d'un monde auquel nous assistons. La plupart des individus, par choix ou obligation, ont pris le grand virage. Tandis que d'autres se sont empressés de se rendre vers les échangeurs pour tourner le dos à l'autoroute du grand tournant qui se dessine. Mais tous deux vivent l'Antipole.

Les conversions des modèles financiers, économiques, sociétaux et de paradigmes ont fragmenté les configurations d'espaces et d'usages du monde. En France, on assiste à une fragmentation territoriale à l'échelle nationale. Les limites administratives ont été fortement bouleversées et les territoires sont maintenant définis en fonction de leurs richesses patrimoniales, naturelles et culturelles, créant la juxtaposition de deux mondes. L'un réservé à une élite internationale, qui est regroupée dans des zones protégées à Aix-en-Provence,

dans les villages provençaux alentours et dans le Lubéron ainsi que sur le littoral marseillais et qui concentre les ressources naturelles, patrimoniales et culturelles d'exception, marquée par les restes d'une logique néolibérale qui, bien qu'à l'agonie, maintient certaines fonctions. Un autre qui concentre la majorité de la population dans la périphérie de Marseille, une partie du centre et sur le pourtour de l'étang de Berre, et dont le mode de vie est basé sur la "débrouille" et la décroissance. Cette dernière d'abord subie, est progressivement adoptée. Contre toute attente, le pourtour de l'étang de Berre tire son épingle du jeu, en se distinguant et en faisant valoir la richesse de ses ressources naturelles, ces capacités productives héritées de savoir-faire centenaires, le tout soutenu par une gouvernance co-construite par et pour le collectif.

L'Antipole ou l'économie du réel, entre coopératives et industrie de monopole.

La succession de crises passées a mis en lumière l'extrême interdépendance des nations. Celle-ci est due principalement aux mécanismes de globalisation économique : segmentation des unités de production, sur-spécialisation territoriale des denrées de première nécessité, découplage entre lieux de production et lieux de consommation. Les ruptures des chaînes logistiques et celles d'approvisionnement en découlant ont pointé du doigt son corollaire : l'absence de solidarité internationale en cas de pénurie. Ce contexte permet d'expliquer la sortie progressive de l'économie mondialisée, à l'œuvre dans tous les Etats. Néanmoins, une certaine internationalisation persiste et se retrouve dans l'internationalisation de certains biens et services, notamment ceux du secteur du luxe.

De plus, l'enchaînement en cascade des catastrophes naturelles a mis à mal les systèmes financiers, en premier lieu ceux de la Bourse et des assurances. Il n'y a pas que la bulle spéculative qui a éclaté, mais également tout un système de flux immatériels qui contribuent à façonner des mécanismes économiques ayant des fonctions support à quelques productions, dont en premier lieu l'énergie. Cette dé-financiarisation globale nous fait entrer dans une économie du réel. Cette logique économique est marquée par une nette décroissance, avec ses partisans et ceux qui s'y résignent. Cette forme d'économie s'inscrit dans le terrain du local, prenant les spécificités territoriales comme appui à la production. Elle se concentre sur la production de biens essentiels, sans politique de marketing et logique de rentabilité. Des structures d'activité en autogestion se développent, prenant la forme de coopératives ou d'associations, dans les secteurs de l'agriculture, de la pêche avec notamment le retour de l'anguille et le développement du caviar de

poutargue, de l'artisanat et des activités culturelles et artistiques... Toutefois, même si les activités sont majoritairement issues du secteur primaire et de tailles réduites, l'industrie n'a pas disparu mais se cantonne au secteur du luxe à destination des élites. Les travailleurs les moins qualifiés ou adaptés à ces restructurations, ne trouvant pas d'emploi dans les quelques usines encore en activité, proposent des services domestiques pour les individus les plus riches.

Une gouvernance morcelée, où s'invite la démocratie directe.

La métropole Aix-Marseille est morte, vive l'étang de Provence.

Ce qu'il reste de mondialisation en 2050 présente une cartographie des métropoles dominantes situées principalement en Asie, en Amérique latine et en Russie. C'est une nouvelle ère marquée par un concept de dualité qui se retrouve à tous les niveaux et notamment dans la gouvernance des

Etats, des métropoles, des communes et des quartiers.

Au niveau mondial, ce sont ces nouvelles métropoles fortes qui régissent les règles au sein même de leur État. Elles travaillent en réseaux de compétences, d'idées, de savoir-faire.

Ces « gouvernements locaux », qui concentrent les richesses, dictent les lois aux nations.

La France n'a pas su rester dans la course mais tire tout de même son épingle du jeu de par son atout qui fait l'unanimité depuis des siècles : sa richesse patrimoniale, que ce soit au niveau de son paysage, de son architecture, ou de sa diversité de produits agricoles et culinaires.

Le pouvoir étatique français a perdu de son hégémonie du fait de l'appauvrissement de son économie, du vieillissement de sa population surtout de l'ingérence indirecte des grandes métropoles économiques influentes au sein des institutions politiques

territoriales. En effet, la présence sur son territoire de nombreux habitants de ces cités économiques mondiales, venues y habiter en télétravail, en vacances dans des résidences secondaires ou pour passer leur retraite, dirigent les décisions politiques subversivement à tous les niveaux.

AMPM (Aix-Marseille-Provence Métropole) en 2050 est dans cette dualité vis-à-vis d'autres métropoles mais aussi dans son sein même. Le démantèlement du système économique antérieur qui était encore présent sur son territoire en 2030 a modifié le jeu politique. Le manque de moyens ne lui permet plus d'assurer l'ensemble de ses missions dont certaines ont disparu et elle n'assure qu'un rôle de coordinateur sur ce territoire constitué d'une mosaïque de villes avec des systèmes de gouvernance très disparates.

Certaines communes comme Marseille avec un attrait touristique mineur et une population pauvre jonglent avec des systèmes de gouvernance mixtes où

certains quartiers sont en autogestion. Ils rendent compte à la mairie des demandes financières pour l'entretien des écoles et des infrastructures. Les collectifs habitants réalisent eux-mêmes le nettoyage des trottoirs, la taille des arbres, la réparation du mobilier de leur quartier. Cela a été le seul moyen de conserver un semblant de service public, celui-ci ayant été laissé à l'abandon suite à la fonte des finances publiques.

D'autres communes comme Aix-en-Provence et une grande partie des communes du Luberon, dont l'attrait patrimonial a concentré les riches habitants, vivent en vase clos. Elles ont d'ailleurs pris le parti de quitter AMPM qui se nomme désormais BMPM (Berre Marseille Provence Métropole) pour concentrer leurs finances dans des services publics délégués aux entreprises privées.

Les autres communes essayent de s'en sortir en mettant en place des systèmes de gouvernance qui ont fait leurs preuves dans le passé sur d'autres continents.

Ce sont pour certaines la création d'une démocratie participative. C'est le cas des communes du pourtour de l'Étang de Berre, y compris Fos-sur-Mer dont la crise financière et la désindustrialisation ont eu raison des antagonismes qui existaient entre les communes. Elles font dorénavant front et se sont constituées en une grande commune dénommée «L'Étang de Provence» et collaborent avec MPM pour conserver et développer des connexions. Dans chaque village des comités locaux (à l'échelle du quartier) discutent des projets souhaités, qui sont ensuite remontés aux instances villageoises. Ces dernières les chiffrent et les priorisent, suivant une grille de critères élaborée en concertation. Ensuite, la liste des projets futurs parvient à la commune de l'Étang de Provence qui décide en assemblées plénières des projets et actions à retenir.

De la démographie à la sociologie, une restructuration à l'œuvre.

Moins nombreux, plus précaires,

discriminés et en conflit mais plus heureux ?

La première décennie antipolitaine a été marquée par une forte baisse démographique, avec une émigration vidant notamment Marseille et ses zones périurbaines, une baisse de la natalité et un vieillissement de la population. On peut ajouter au constat une baisse de l'espérance de vie due notamment à un accès très restreint aux techniques médicales de pointe, avec par exemple une baisse drastique du nombre de lits de réanimation pour les populations précaires. Deux groupes d'habitants s'opposent sociologiquement, exacerbant les inégalités, avec une multiplication des conflits :

- Une population précarisée, au mode de vie basé sur la débrouille, la décroissance et l'entraide, concentrée sur le pourtour de l'étang de Berre et dans les zones périphériques de Marseille et Aix , conjuguant accès à des services et zones agricoles de subsistance.

- Une population riche, élite internationale, retraités des dividendes des fonds de pensions, profitant des ressources naturelles de la région, au système de santé high-tech, essentiellement dans les Calanques, sur la Côte Bleue, au centre d'Aix, et enfermée dans des quartiers avec détecteurs lasers d'intrusions et drones.

On observe les mouvements suivants :

- Une baisse de la réserve de forces vives intellectuelles traditionnelles et le développement des formations professionnelles communautaires

- Le nombre d'étudiants a baissé de 80% avec une fermeture des universités publiques et des sites d'AMU, les jeunes étant partis vers d'autres pôles internationaux. A contrario, les formations agricoles pour répondre aux nouveaux impératifs économiques ont le vent en poupe, en particulier autour de l'étang de Berre, notamment situés dans les bâtiments des anciennes zones commerciales jouxtant les terres agricoles. Des politiques d'encouragement au retour

au pays pour rajeunir le pays et une émigration en stagnation :

- Certains jeunes adeptes du « slow powerful », des coopératives agricoles, artistiques ou artisanales de l'Etang de Berre, ont préféré rester afin de profiter de la désintensification des rythmes de vie, en vogue suite aux périodes de confinement, ou ont développé des activités artistiques et artisanales, vivant, travaillant et faisant famille sur un même lieu. Ils proposent des dispositifs de retour au pays sur le pourtour de l'étang de Berre, offrant des services de garde et d'instruction communautaire. Celui des « Cabanon's pêche de la Romaniquette » à Istres est un des plus populaires de la métropole.

- De plus, l'émigration des jeunes stagne désormais car la deuxième génération antipolitaine n'a plus les moyens de financer les départs de sa progéniture. Certains parents vieillissants profitent cependant des transferts de revenus Sud-Nord, mis à disposition des caisses d'urgence collectives. Les ouvriers des usines de

poutargue à Port de Bouc bénéficient d'un accès légèrement facilité à l'alimentation.

Les bienfaits du zéro stress :

- Après une baisse de l'espérance de vie, celle-ci remonte progressivement grâce au système de soins basé sur les politiques de réduction des risques, la fin des maladies du stress (désintensification des rythmes et arrêt de la sur-sollicitation individuelle).

- Les conflits entre les communautés font l'objet de tentatives de régulation par des médiateurs qui, faute de pouvoir de coercition, ne sont guère efficaces. Seule la communauté Désopressed de Port Saint-Louis du Rhône arrive à proposer, via la féerie de ses événements, des moments de médiation entre riches et précaires, avec les techniques du théâtre de l'opprimé.
- Les « prolétaires serviteurs » des élites constituent les réels laissés-pour-compte de ces sociétés qui du fait de leurs conditions de travail ne peuvent profiter ni d'un système, ni de l'autre.

Le sol de l'Antipole : La question de la maîtrise du foncier, n'est plus un enjeu de politique publique.

Le dessin de l'ancienne AMPM est profondément altéré suite au renouvellement des usages de l'espace public et des aspirations sociétales, couplé à la réduction de la puissance publique. On retrouve un double mouvement d'abandon et de création. En effet, certaines maisons individuelles ont été abandonnées, suite soit à la perte d'emploi et/ou à la reconversion de leurs propriétaires qui n'ont plus les capacités financières suffisantes pour les entretenir, soit au phénomène d'exode rural massif qui affecte le territoire. Les immeubles de bureaux à Marseille, comme la tour CMA-CGM, répondent à la même logique. Ces espaces vacants ont donné lieu soit à des réappropriations aléatoires de type squat, soit à des habitats collectifs destinés à accueillir principalement les foyers chassés de leurs logements suite à la suppression des organismes de gestion des HLM. Pour répondre à la paupérisation

grandissante dans le centre de Marseille, des collectifs d'habitants se créent à l'échelle des quartiers. Caractérisés pour la plupart par des aspirations politiques en faveur d'un renforcement du local et de l'autogestion, ils développent des lieux « tiers » dédiés aux communs et aux activités partagées en utilisant le foncier public laissé en friche pour fournir des biens et services de proximité. Les parcs municipaux et certains interstices urbains désertés sont ainsi convertis en potagers. La charge de l'entretien et du maintien des bâtiments existants repose sur les collectifs, mais face à l'insalubrité les immeubles finissent souvent rasés, laissant la place à d'immenses terrains vagues. En parallèle, l'on voit apparaître de nouveaux lieux de l'habiter, venant se nicher dans les interstices du bâti préexistant, dans les dents d'immeubles, les friches urbaines, ou les pourtours de l'étang de Berre, faisant comme un écho aux cabanons d'antan. Ce sont principalement des formes d'habitat réversibles, aux fondations légères, cherchant à s'inclure dans le paysage et

à ménager les sols. Avec une architecture renouvelée, une frugalité à l'œuvre et un esprit de gaieté, l'on voit fleurir des cabanes nichées dans les arbres, des yourtes sur pilotis, des mobile homes créés dans des anciens bus de la métropole. Sur les pourtours de l'étang, certaines friches et notamment les anciennes serres maraîchères de Berre, ont été réinvesties par des coopératives agricoles. Des activités agricoles traditionnelles, comme les champs d'oliviers, les vignes du plateau de la Fare ou encore la production de fromage de chèvre du Rove, ont contribué à re-découper le tissu foncier de l'étang. Des quartiers fermés se constituent aussi, destinés à accueillir et protéger une certaine élite à la recherche d'une qualité de vie renforcée et soucieuse de cultiver un entre-soi. Barrières, cadenas, mise à distance, ce sont de véritables gated-communities qui fleurissent le long du littoral marseillais, à Aix-en-Provence et jusque dans le Lubéron. C'est ainsi que durcit un certain ségrégationnisme qui vient morceler le territoire. Les logiques

d'"esprit de quartier", "d'esprit des lieux", eux, se redessinent via ces nouveaux agencements. Les formes urbaines qui en découlent s'apparentent à un patchwork de textures et de hauteurs qui pourrait faire écho à l'"Anarchitecture" à l'œuvre à Bruxelles dans les années 2020.

Un environnement sain dans l'Antipole, le retour des printemps qui chantent...

D'un point de vue écologique, la biocénose de l'étang de Berre a retrouvé son état pré-industriel : la fermeture des usines Seveso a permis de reconstituer l'écosystème du milieu, favorisant la reprise de la pêche artisanale. Si le taux de pollution de l'air est en chute libre grâce à la réduction des trafics routiers et aériens, la pollution des sols reste un grand défi. En effet, l'inquiétude demeure face au risque industriel pour les populations vivant autour de l'étang de Berre, dans la mesure où le démantèlement et la dépollution des sites n'ont jamais été achevés. De plus les sites autrefois sanctuarisés « Natura 2000

» ne sont plus sous la surveillance de ses agents, car la fonction publique n'est plus apte à assurer ses fonctions. Toutefois, on assiste au regain des sciences citoyennes et participatives, permettant de continuer le suivi de ses lieux, et même d'ouvrir de nouveaux espaces à la protection, dont entre autres les abords du cordon de Jaï. Concernant le projet ITER de Cadarache, il a finalement été abandonné en 2025 après plusieurs années de travaux et de recherches et des dizaines de millions d'euros dépensés. Le rêve de l'énergie propre illimitée n'aura jamais pu être concrétisé. Les partisans de la déglobalisation ont réussi à développer des modèles de production d'énergie renouvelable selon les principes de la low-tech. Grâce à une mise en réseau efficace et à des procédés d'ingénierie frugale, réalisables avec de la matière première et des matériaux recyclés facilement accessibles, les makers ont proposé des prototypes de fabrication d'auto-production d'énergie. Micro-éolienne, moulin à vent et à eau, panneau photovoltaïque en do it yourself

permis grâce au partage libre des brevets de création, selon le principe des Creative Commons. Ainsi, chaque unité d'habitat a pu prendre en charge son propre approvisionnement d'énergie. Pour ce qui est des lieux communs, des espaces publics, l'état central ayant abandonné cette fonction, ce sont désormais les coopératives d'habitants et d'usagers qui prennent en charge l'approvisionnement des cantines collectives, des lieux sportifs, et autres équipements. Ces unités de production bénéficient des réseaux de distribution déjà présents sur les pourtours de l'étang, dont notamment ceux de l'usine EDF de Saint Chamas qui a fermé depuis 2047. Il est à noter qu'en parallèle de cette modification du bouquet énergétique, on assiste à une diminution des besoins énergétiques grâce à la baisse du recours à des équipements high tech et à une sobriété énergétique proche du scénario «Néga Watt ». Cette réduction de la consommation du plus grand nombre des usagers est due à l'émergence de nouvelles considérations sur la valeur de

l'énergie, mais aussi en partie subie du fait des difficultés de stockage de l'énergie qui induit une consommation en flux tendu. Aux côtés de ces coopérations d'énergie, certains monopoles industriels privés se reconstituent ; issus entre autres de la reconversion vers l'énergie à hydrogène et des champs photovoltaïques des industries pétrochimiques de Berre l'Etang. Ce monopole est destiné à alimenter les membres du Comité d'administration des usines nouvelles, riches mandataires et élites internationales, dont les besoins énergétiques n'ont pas connu la récession. C'est ainsi qu'une nouvelle fois l'on assiste à une offre à deux vitesses.

Des transports peu communs pour une mobilité à deux vitesses

Dans le secteur de la mobilité aussi, la dualité vient s'inviter. Dans les zones riches, les réseaux de transports sont devenus performants et modernes avec des systèmes les plus automatisés possibles pour restreindre la charge salariale sur le

coût des transports. C'est l'apparition par exemple d'un transport hectométrique qui relie ces zones riches vers les centres de commerce, les quartiers d'affaires et l'aéroport. C'est la région qui a pris en charge ce financement par un partenariat public-privé dont le coût rend le transport peu abordable pour certains.

Pour les zones pauvres, et à l'échelle communale, les transports publics sont encore gérés par MPM mais faute de moyens ils sont mal entretenus et parfois dangereux. Les modes actifs sont devenus la norme, par défaut ou par préférence, du fait aussi de la réduction de la distance entre le lieu d'habitation et le lieu de travail. Les voitures individuelles ont été rayées de la carte des possibles pour la majorité de la population, notamment suite aux difficultés de coût et d'approvisionnement en carburant. La traction animale a revu le jour et le crottin est récupéré pour enrichir les terres cultivées. Ce rythme est d'ailleurs plus adapté au nouveau mode de vie de la plupart des habitants.

Sur l'étang de Berre, la nouvelle commune de Berre-en-Provence a mis en place avec les collectifs et MPM un système de navettes à énergie renouvelable (voile, biocarburant, solaire) et les pêcheurs revenus en masse proposent aussi des horaires et circuits pour traverser. Les habitants du pourtour de l'étang peuvent ainsi se connecter aisément entre eux. MPM a également mis en place une navette plus imposante pour rejoindre Marseille matin et soir. Le covoiturage est largement répandu avec une extension aux systèmes de transport alternatifs comme le vélo cargo, le bateau, la charrette et le cheval. Il est ouvert au transport de voyageurs mais aussi de marchandises, animaux, meubles... Les transports publics, en dehors des heures de grande fréquentation et pour ceux qui sont encore en état de marche, servent pour le transport du fret, approvisionnement en produits agricoles pour les marchés, les malades, les médicaments, ...

« La ville est tellement abandonnée qu'elle est aujourd'hui disponible pour tous, pour les gens ouverts qui peuvent apporter les 3T (Technologie, Talent, Tolérance) », Richard Florida

Dans Charles-Edouard Houllier-Guibert, « L'image de la ville de Detroit à travers le People Mover : ville perçue ou ville pratiquée ? », EchoGéo, n°24, 2013

Les territoires provinciaux de l'ère de l'Antipole ne sont ni blancs, ni noirs. Ils s'offrent comme une mosaïque de couleurs qui se côtoient, de gré ou de force, mais ne se mélangent pas. Les turbulences économiques et l'effondrement de la finance ont eu des impacts majeurs dans les organisations publiques, privées et sociales, mais aussi dans les rapports des populations au temps, à l'espace et à l'instant. Avec la suppression des grands promoteurs immobiliers et des partenariats publics-privés, les coupes budgétaires dans les collectivités

territoriales, la fin des grands projets d'Etat, de nouvelles manières de fabriquer le territoire émergent.

Dès lors, quel rôle joue l'urbaniste dans cette nouvelle ère, quelles sont ses missions ? ses compétences ? Doit-il les renouveler ? De quels outils disposent-ils désormais ?

- Est-il dans une posture de médiateur, faisant le lien entre les différentes instances de gouvernance, pour le suivi des projets ?

- A-t-il un rôle de coordinateur, proposant ses services pour fédérer les différents membres des collectifs d'experts-usagers-citoyens ?

- A-t-il un rôle de conseil pour aiguiller les propositions, dans un contexte où le citoyen est reconnu pour son expertise ?

- A-t-il en charge de participer à la co-création de nouveaux modes d'habiter dans son propre "milieu" avec une

posture de travailleur pair, de proposer et d'essaimer ses visions basées sur ses expériences aux différentes parties prenantes ?



Photos du quartier libre des Lentillères à Dijon, site : le Bien Public, France 3 Région, Reporterre

Antipole

Fiction – Arachnide dans l'Antipole

Mode de restitution

Émission de radio CoinCoin écrite et sonore

<https://scratch.mit.edu/projects/386094439>

La temporalité, lieu

Une journée du mois d'Avril 2050 dans l'Antipole de MPM (Marseille Provence Métropole) sur l'étang de Berre.

Qui ?

4 membres d'une même famille

Narrateurs

Modesma, la présentatrice de la radio et Arachnide, le fils de Fanny et Marius

Les personnages

Modesma, la célèbre journaliste éco-socio-urbano-radio-responsable de la non moins célèbre radio CoinCoin de la région de l'Etang-de-Berre.

Le retraité, **Cesaro**, qui a toujours vécu

avec aisance dans les mégas Métropole économiques mondiales et qui a suivi sa femme originaire de Provence. Il est veuf de la mère de Fanny, sa première femme qui lui a fait découvrir cette région. Il est d'origine Brésilienne. Le climat chaud lui convient. Il vit dans une zone de villas super sécurisée avec des services à la carte dont il use outrageusement car il a les moyens. Très ouvert d'esprit malgré son choix de vivre dans ce cadre fermé. Aime le luxe et il ne va pas changer. Entretient des relations souvent conflictuelles avec son voisinage. Ces derniers fautes de se confronter aux habitants vivant hors de ces zones sécurisées, n'ont pas toujours un vrai sens critique.

La mère de famille, **Fanny**, et son mari **Marius**, qui vivent avec leurs deux enfants de 4 et 9 ans autour de l'étang de Berre. Ils doivent joindre les deux bouts. Les enfants sont pris en charge par une crèche associative pour le plus jeune et par une école solidaire pour le second. Ce sont les parents qui, en fonction de

leurs compétences, animent à tour de rôle les cours, en parallèle avec leur travail dans les coopératives agricoles. La mère travaille dans une maison de retraite dans les quartiers aisés et passe régulièrement voir le deuxième mari de sa défunte mère qui est César. Galère pour se déplacer. Utilise le bateau et le covoiturage. Son mari travaille dans une coopérative agricole. Le fils de Fanny et Marius, Arachnide, qui vit avec ses parents et sa petite sœur Célia et nous fait découvrir sa vie au sein de cette Antipole

Bonjour, il est 14 heures 37, vous êtes sur radio CoinCoin, la radio du coin de votre rue. Conçue par vous et pour vous. C'est l'heure de l'émission « des-croissants-se au beurre », le podcast qui vous laisse me raconter votre manière, d'être, de faire, d'habiter votre perron, votre trottoir, votre quartier, de le rêver, de le créer, de le co-construire. La semaine dernière nous étions avec Fanny et Marius. Marius et Fanny qui

Fiction

ont un fils de neuf ans et demi, Arachnide, qui va vous raconter sa journée type autour de l'étang de Berre.

« Je m'appelle Arachnide, ce matin à 6 heures, c'est le coq qui m'a réveillé (bruit du coq). Ma mère avait encore oublié de remonter son réveil mécanique (bruit du tic-tac). J'ai rien dit sinon elle allait encore se plaindre des pénuries d'électricité. Ça nous laissait 15 minutes pour se préparer avant le passage de l'Hippobus (bruit de cheval) et c'est le moment trop slow-stylé à pas rater ! Avec les potes, on s'échange les vieux Pokémons (pikachu) de nos parents contre des billes en terre cuite : dix billes égal un poké.

Après on est obligés de faire une heure de potager-école, avant qu'il fasse trop chaud. Heureusement c'est pas ma mère qui était de corvée d'école ce matin, sinon la honte d'être en retard ! En plus elle a vraiment du mal à pas mélanger les plants de carottes et de choux : elle a pas appris ça dans son école sans jardin à Marseille quand elle était petite.

A 9 heures on commence les cours avec

chaque jour une matière et quelqu'un d'une famille comme prof. Y'en a des cools et des qui sont super ennuyeux. Le plus fun c'est un des papas de Piotrek, il nous parle de comment il a aidé à construire le Lub'Airval qui va de Gordes aux Calanques, sauf que je comprends rien aux calculs "hecto trucs", ça sert à rien en plus aux Etangs de Provence.

A midi on a mangé un truc de la famille de Niels, dans nos gamelles en verre : du blé à la tomate, sans soja, (mastication) ça fait du bien.

L'après-midi de 14 heures 16 heures, avec les ados on s'occupe des petits de 3 à 6 ans. On leur fait faire des dessins (voix d'enfants) et des billes pour commencer à connaître la poterie, car les adultes sont pas assez pour le faire, et ils doivent pêcher (bruit de poisson Glou Glou et de nature) et préparer les marchés d'Aix (bruits de marchés).

Après, au goûter, on a mangé notre encas dans le cabanon de l'école, c'était le gâteau du jeudi, choco trop bon de la mère de Niels, fait avec le cacao de la maison de retraite des riches où travaille

maman. Les papis gâteaux ils donnent les boîtes même pas périmées car ils ont peur des virus quand ça fait plus d'un mois que c'est ouvert. Ils sont trauma du Corona, ils donnent des rouleaux de papier toilette de 2020 aussi, en disant « restez chez vous » et en applaudissant les médecins. Ils sont bizarres.

Ma mère, elle raconte des histoires de fou quand elle rentre le soir du travail, ils ont chacun 3 personnes pour s'occuper d'eux, en plus de robots pour faire le ménage (bruits de robots).

Après on a le droit de se baigner sur la plage de la Romaniquette à 16 heures. Les parents nous rejoignent quand ils peuvent et on fait des concours de slalom de nage entre les bancs de poissons de l'étang (plouf course).

Après on rentre à la maison, on a un bus meublé par pièce, maintenant j'ai un van que pour moi sans le partager avec ma petite sœur (youpi). Mais moi quand je serai grand je veux avoir une double yourte sur pilotis pour attraper les poissons sans me fatiguer, avec une canne à pêche de mon

livre de bricolage « copains de l'étang ».
Ce soir c'est vendredi, je vais aller à Port Saint Louis voir les spectacles de cirque de la compagnie "Desopressed". Il ne faut pas le dire, mais avec Pépé Césaró on se donne rendez-vous là bas. Lui le riche, il met ses habits destroy, et moi le pauvre je mets mes plus beaux, comme ça on a l'air d'habiter le même village. Sinon, j'ai toujours un peu peur d'aller chez lui car il y a des barrages lasers (bruits lasers) et nos cartes laissez-passer sont pas bien chargées, du coup ça marche pas très bien (bip bip).
Au cirque j'y vais à la rame et en vélo pour avoir des biscotos de Popeye. Ce qui est cool c'est que sur l'étang de Berre on a le droit de se balader seul à partir de 8 ans, tous les villages sont d'accord pour ça ; alors que chez Cesaro il faut avoir 20 ans pour aller tout seul à la plage.

Au retour, si je suis KO on prendra peut-être le bateau navette l'Étang-de-Provence, mon père en est très fier, ça lui rappelle la RTM ou la RATP (musique RATP).

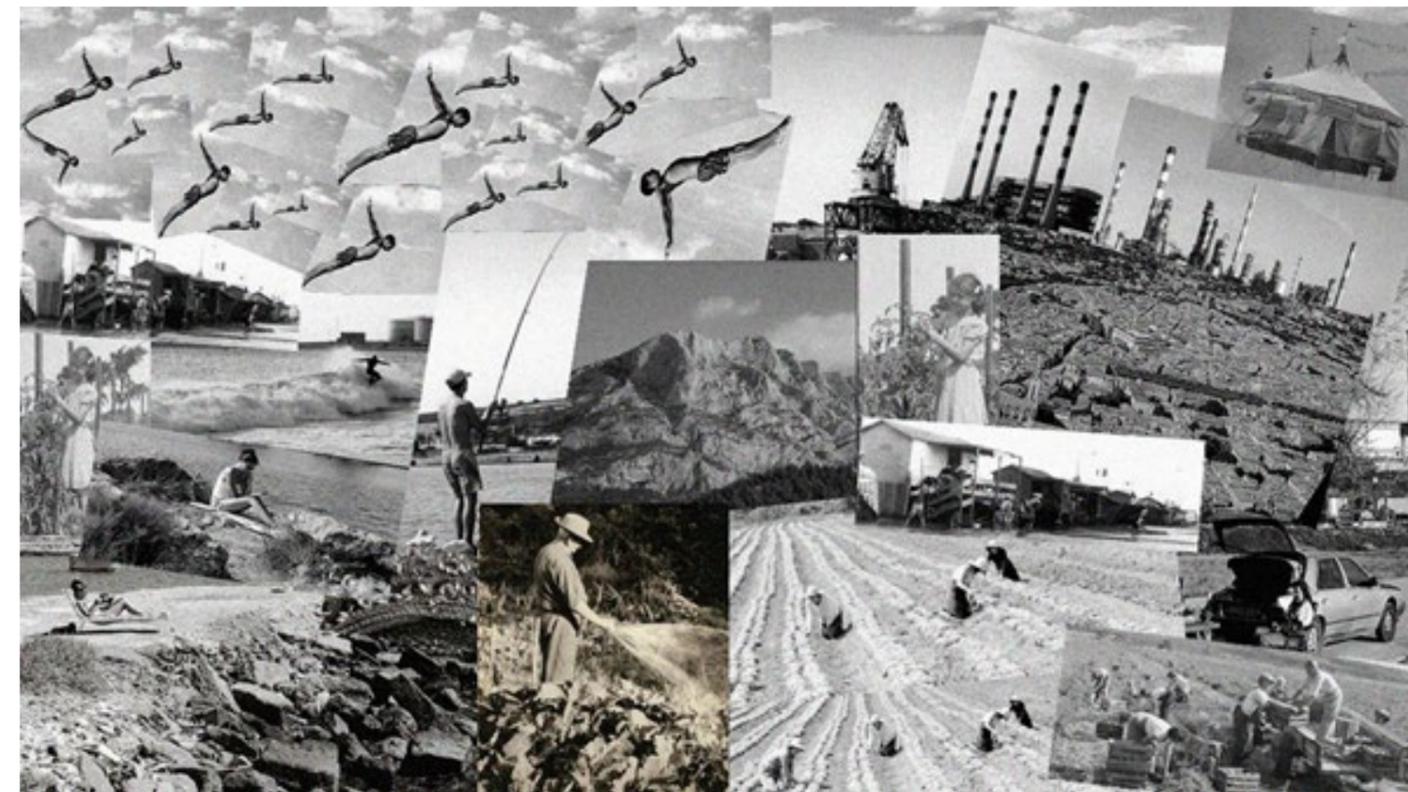
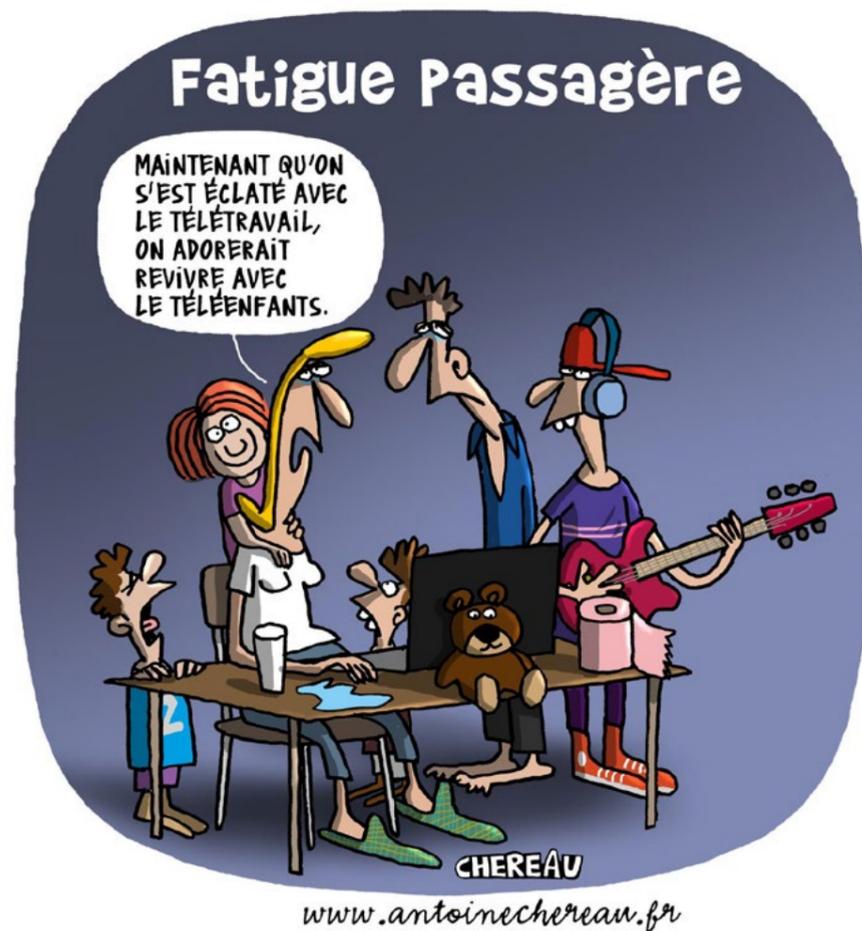


Photo-collage O. FINCK à partir de photos issues du livre « La petite mer des oubliés », de Franck Pourcel et Jean-Louis Fabiani et d'images tirées de différents sites internet

Corona illustré

TÉLÉTRAVAIL À PARTIR DE LUNDI

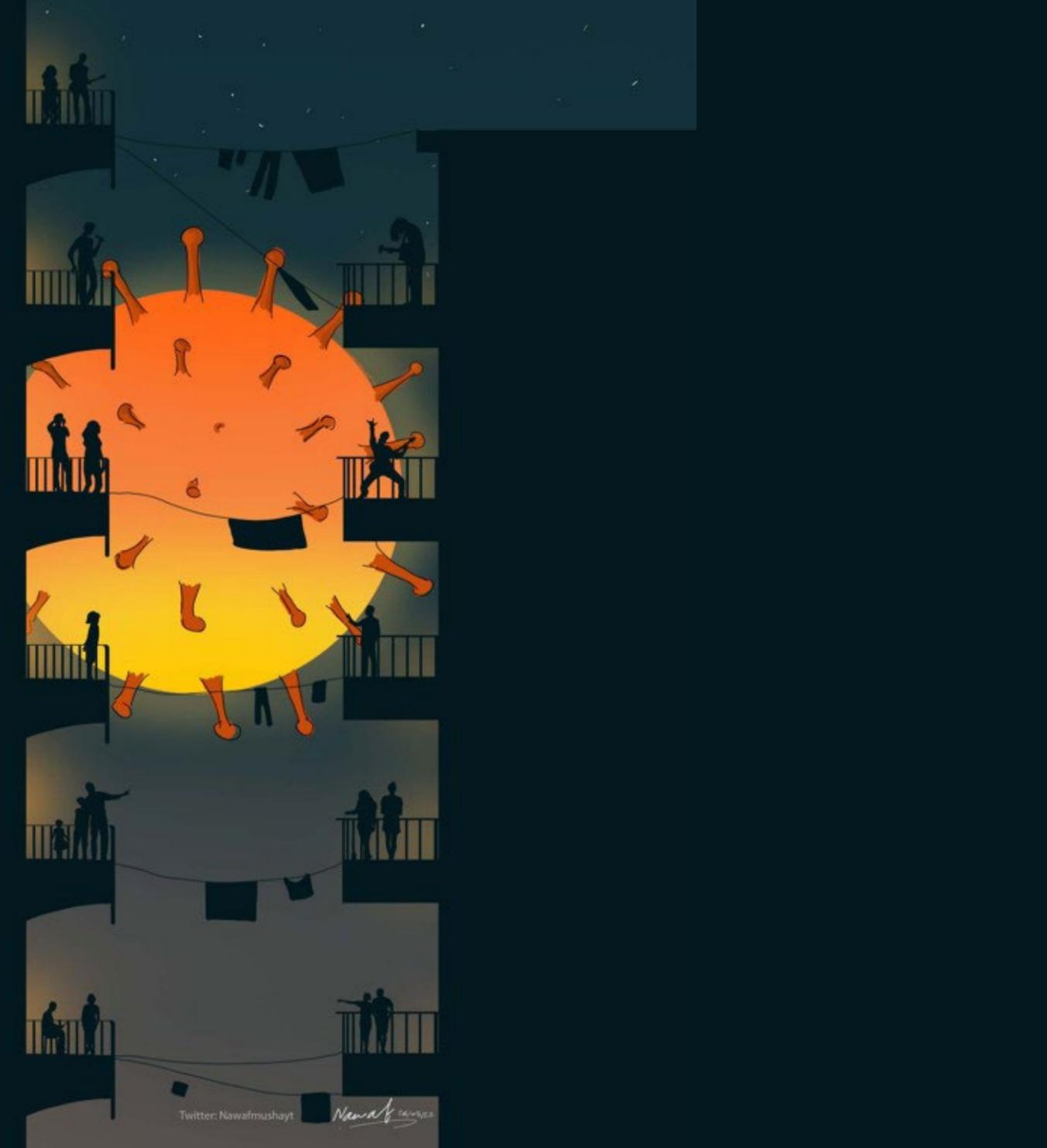




NOUS LIVRONS



**BOIRE UN CANON
C'EST SAUVER
UN VIGNERON
ET UN CAVISTE**



La Provence
Marseille - Aix - Aubagne
N° 8313 Mercredi 18 mars 2020

Édition spéciale **Coronavirus** 12 pages

Tenir bon

● La Provence est entrée en confinement, hier, entre inquiétude et résignation ● Même si les consignes ont été plutôt bien respectées lors de ce "jour 1", les contrôles policiers vont encore s'intensifier ● Les essais cliniques d'un traitement, menés à Marseille, semblent prometteurs

L'ÉDITO
5 sur 5
Par Philippe SCHMIT

On a beau dire que le Provençal en général et le Marseillais en particulier sont des je-m'en-foutistes de première, il faut reconnaître qu'hier à midi et des boulevardiers tout le monde est resté au bercail. Pas un ne moultait, ni trévaient. Et même pas intérêt à la ramener, la police se déplaçant immédiatement et comme d'habitude, notamment dans la cité phocéenne. Plus un chat après 18h à part deux tron joveux jonglant avec les consignes et les interdictions, il n'y avait pas l'opportunité de booster à domicile. Les Marseillais ne sont toutefois pas connus, notamment plus raisonnables, non, ils ont simplement peur de la contamination. L'un des mérites du discours de Macron est de leur avoir fait la pitié. Le Président a été reçu 5 sur 5, ce qui n'est pas rien dans un pays de brachas, il suffisait pour le comprendre de marcher hier soir dument muni de sa carte professionnelle ou d'une attention: les rares passants ne se croqueraient pas même changeant de trottoir. Bref, ça ne rigole plus, même à Marseille...

REPORTAGE
Pharmaciens, boulangers: ils sont en première ligne p.6

MARSEILLE
Plusieurs candidats aux municipales contaminés p.15

DANS CE JOURNAL
À découper, le certificat qui vous permettra de vous déplacer p.21

AIX-EN-PROVENCE
Une première personne âgée de 88 ans décède à l'hôpital p.13

Plus après midi, hier, sur l'Yves-Saint-Preux presage désert.
Aix, Arles, Salon... Les images inédites de villes à l'arrêt

FOOTBALL LA VIE DES OLYMPIENS
Omri Nouvelle vie en Roumanie p.22

CINÉMA, CUISINE, WEB...
Souriez, vous êtes confiné! p.27

La Provence, mercredi 18 mars 2020
Premier jour de confinement, les villes à l'arrêt

Courrier international
N° 1533 du 19 au 25 mars 2020
courrierinternational.com
France 1,450 €

écoles fermées, confinement généralisé, télétravail, restrictions de la circulation... Tout ce qui va changer dans notre quotidien

CORONAVIRUS

NOS VIES BOULEVERSEES

COVID-19 La protection pour tous est un tournant dans la guerre au virus

DÉCONFINEMENT Masques alternatifs, tests, âge: ce qu'en disent les experts

ÉCOLE Mai ou septembre, les scénarios de la reprise

CARTES Les départements qui respectent le mieux le confinement

Pages 2 à 13

ÉTATS-UNIS Donald Trump pris au piège du coronavirus

PHARMACIE Il faut interdire tout monopole sur les vaccins contre le Covid-19

CLIMAT L'offensive des lobbys patronaux contre les normes environnementales

RÉCIT Roland Marchal, neuf mois dans les prisons iraniennes

ENQUÊTE Le désarroi du secteur de la culture

LE REGARD DE PLANTU
Les Étrains vont reprendre, mais pas comme avant
HEP! HEP! VOUS AVEZ COMPOSÉ VOS MASQUES?

BRUNO LE MAIRE Sa stratégie pour éviter le naufrage de l'économie
Entretien, pages 14-15

TERRORISME Ce qu'on sait de l'attaque d'hier à Romans-sur-Isère
Page 76

TÉLÉVISION Pourquoi de Funès fait toujours rire
Page 95

Courrier International, numéro du 19 au 25 mars
Le monde change de quotidien

Le Journal du Dimanche
DIMANCHE 5 AVRIL 2020 N° 3821 2 € (2,20 € avec Version Famina) www.lejdd.fr

La France va se masquer

COVID-19 La protection pour tous est un tournant dans la guerre au virus

DÉCONFINEMENT Masques alternatifs, tests, âge: ce qu'en disent les experts

ÉCOLE Mai ou septembre, les scénarios de la reprise

CARTES Les départements qui respectent le mieux le confinement

Pages 2 à 13

ÉTATS-UNIS Donald Trump pris au piège du coronavirus

PHARMACIE Il faut interdire tout monopole sur les vaccins contre le Covid-19

CLIMAT L'offensive des lobbys patronaux contre les normes environnementales

RÉCIT Roland Marchal, neuf mois dans les prisons iraniennes

ENQUÊTE Le désarroi du secteur de la culture

LE REGARD DE PLANTU
Les Étrains vont reprendre, mais pas comme avant
HEP! HEP! VOUS AVEZ COMPOSÉ VOS MASQUES?

BRUNO LE MAIRE Sa stratégie pour éviter le naufrage de l'économie
Entretien, pages 14-15

TERRORISME Ce qu'on sait de l'attaque d'hier à Romans-sur-Isère
Page 76

TÉLÉVISION Pourquoi de Funès fait toujours rire
Page 95

Le Journal du Dimanche, dimanche 5 avril 2020
Les questions sur le déconfinement et sur les moyens de protection

Le Monde
MEMBRE DU BUREAU DE LA PRESSE FRANÇAISE
PHILODYNAMIQUE | L'AUTRE TRAQUE DU VIRUS | LE SARS-COV-2 EST-IL SORTI D'UN LABORATOIRE?

LA PLANÈTE BASCULE DANS LA CRISE SOCIALE

● Le confinement de plusieurs milliards de personnes va provoquer un gigantesque choc social pour ceux qui n'avaient pas de réserves financières

● Le Fonds monétaire international estime que le produit intérieur brut mondial va baisser de 3% en 2020, deux fois plus qu'après la crise de 2009

● Les plans massifs de soutien aux entreprises engagés en Europe ne pourront pas éviter la suppression de plusieurs millions d'emplois

● Or, une baisse de 1% de l'emploi peut entraîner une hausse de près de 2% du risque de maladies chroniques, selon une étude britannique

● La pandémie pourrait faire basculer près d'un demi-milliard d'habitants dans la pauvreté, dans les pays à bas revenus

Pages 10-17

Pétrole
Le baril américain et les raisons d'une chute libre

ÉTATS-UNIS
Donald Trump pris au piège du coronavirus

PHARMACIE
Il faut interdire tout monopole sur les vaccins contre le Covid-19

CLIMAT
L'offensive des lobbys patronaux contre les normes environnementales

RÉCIT
Roland Marchal, neuf mois dans les prisons iraniennes

ENQUÊTE
Le désarroi du secteur de la culture

LE REGARD DE PLANTU
Les Étrains vont reprendre, mais pas comme avant
HEP! HEP! VOUS AVEZ COMPOSÉ VOS MASQUES?

IMMUNITÉ, MORTALITÉ
CE QUE L'ON SAIT DE L'ÉPIDÉMIE EN FRANCE

● Une étude publiée par une équipe de chercheurs donne pour la première fois une photographie de l'épidémie en France

● Au 11 mai, 57% de la population aura déjà été en contact avec le SARS-CoV-2, avec de fortes disparités d'une région à l'autre

● Des mesures de contrôle efficaces devront être maintenues au-delà du 11 mai, estiment ces scientifiques

Pages 1-5

Société
«Tous les jours on frôle le point de rupture»

Pour Olivier Klein, maître PS de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), la crise sanitaire creuse chaque jour les inégalités. Il plaide pour un soutien financier de l'État

Page 12

Politique
La défiance s'installe dans l'opinion

Le nombre de Français mécontents de la gestion de la crise est passé de 45% à 58% en un mois, selon l'enquête Ipsos-Soparis-Streita pour le Cevipof

Page 8

ÉDITORIAL
HONGKONG: LES PRESSIONS DE PÉKIN

Page 10

Télérama
LA BEUVÈRE FUGEE
CHRISTOPHE

En vente chez votre marchand de journaux

Le Monde, mercredi 22 avril 2020
La crise économique et sociale mondiale

Villes confinées



Marseille, le Vieux-Port et la Canebière
Guillaume Guerin, France Télévisions



Toulouse, les Allées Jules Guesde
Brigitte Grasset



Marseille, le J4
Claire Chamarat



Marseille, les plages de Borély
Cyril Gourraud



Paris, avenue des Champs Elysées
Joel Saget pour l'AFP



La gare de Strasbourg
Frederick Florin pour l'AFP

Nous confinés



Stéphane Cartou

Directeur du CAUE du Gard et producteur de vin pour le bonheur de ses acolytes de l'IUAR. Défenseur des territoires ruraux et des trésors patrimoniaux.



Marie Le Gac

Sous le choc de ces soudaines mesures de privation de libertés... confinée... mais pas déprimée ! Au contraire, boostée par ces nombreux défis qui se présentent à nous. Un exercice prospectif pour tenter de se poser les bonnes questions, c'est bien ce qu'il nous fallait pour aller de l'avant !



Cyril Gourraud

Ingénieur et consultant en résilience territoriale, est un télétravailleur model ^^ . Sauf, que confiné en famille avec un bébé de 8 mois à Marseille, la donne change...



Octavie Finck

Accompagnatrice de créateur d'entreprise, toujours en quête de nouveaux challenges aux quatre coins de la région



Claire Chamarat

Communicante et enquêtrice pour « Cash Investigation », confinée au coeur d'Euroméditerranée où elle fût candidate du « Printemps Marseillais » (qui remporta les élections municipales marseillaises de 2020 mais fut balayé par le pouvoir métropolitain en place six ans plus tard).



Cécile Diacre

En reconversion professionnelle à 180°, alliant vie de famille, études, stage... En confinement « tournant » entre appartement aixois et maison familiale carpentrassienne pour se délester d'un ou deux enfants au passage... En préparation pour l'après-crise, vers le post pétrole et l'aménagement du territoire par les énergies vertes !



Yannick Nobile

Architecte marseillais confiné au soleil sous le regard bienveillant de Notre-Dame-de-la-Garde. Sans enfant, sans bronzage, mais avec une jeune entreprise à faire tourner avec son associée adorée.



Maeva Rolland

Ingénieur d'études spécialisée dans le traitement de l'eau en télétravail et maman de 2 jeunes enfants de 4 et 2 ans, confinée en appartement à Luynes (Aix en Provence) ... Aucun meurtre n'est à déplorer pour le moment...



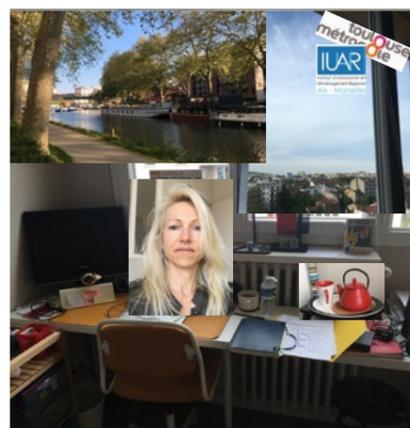
Maud Corcoral

Maud, chasseuse de rêves territoriaux, qui a fui la métropole sourde pour se confiner dans le grand air montagnard. Déserteuse mais solidaire, elle s'en est allée chercher les moyens de coopérer dans les pratiques des coléoptères et la collaboration dans les envolées des canards, pour revenir aider à rallumer les étoiles de nos villes.



Anna Zaquin

Anna, Marseille, inspectrice de l'action sociale, en recherche de nouveaux défis professionnels. Écartelée entre les estimations de besoins en masques (et bien d'autres) pour les centres d'accueil pour sans-abris, les dispositifs d'hébergement et de logement d'abord, mais aussi les cris de deux enfants de 3 et 9 ans, et ... les dossiers de l'IUAR.



Brigitte Grasset-Dubin

Brigitte Grasset-Dubin, fonctionnaire territoriale à la Métropole de Toulouse en charge de la Politique de la voirie confinée comme 3,5 milliards d'individus et en télétravail. Jongle avec des tableaux de marchés, de travaux, de budgets, de codification d'agents, de procédures, d'attention envers ses équipes, ces associations (portez-vous bien, faites attention à vous...), de dizaines d'e-mails, de visio à gogo,...et l'IUAR au milieu de tout ça (et je n'ai pas d'enfant en bas-âges). On a enfin prouvé que le télétravail c'était possible pour les fonctionnaires. Et vive les vacances !



Hélène Reigner

Professeure des Universités, confinée à Salon de Provence
En apprentissage du télé-enseignement avec des étudiants cobayes plutôt très bons joueurs. Heureusement, parce que le plan B du carnet de «non-voyage» était une proposition...très expérimentale !

Carnet de non-voyage

IUAR Aix-Marseille • Master 2 Formation continue • Urbanisme durable et projet de territoire • avril 2020